

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -
il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.
Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 4

| | |
|---|----|
| Pourquoi l'Evolution n'a-t-elle jamais été démontrée ? Dominique Tassot | 2 |
| Vers une sédimentologie fondée sur l'expérimentation Guy Berthault | 11 |
| DIVERS L'évolution, hypothèses ou certitudes ? | 27 |
| Petit rappel des impossibilités du transformisme Jean-François Péroteau | 28 |
| Pour l'honneur d'Alexis Carrel Jacques Chevry | 32 |
| Le site néanderthalien du regourdou Pierre-Florent Hautvilliers | 45 |
| Observations et perspectives sur l'école à la maison Samuel Peavey | 51 |
| Foi et sciences de la nature Roland Gérard | 64 |
| DIVERS Evangile et Linceul | 68 |
| Les 150 000 et moi. Werner Gitt | 69 |
| Courrier des lecteurs | 75 |
| La brebis perdue Carl Christaki | 77 |

Pourquoi l'Evolution n'a-t-elle jamais été démontrée ? Dominique Tassot

Résumé : On croit souvent que l'évolutionnisme est issu des travaux de savants naturalistes, Lamarck et Darwin, contraints par les faits à admettre cette théorie. L'histoire des idées nous montre l'inverse : la thèse était entièrement définie par les philosophes quand Lamarck dormait encore dans son berceau. On comprend ainsi pourquoi elle est indémontrée et le restera . Les faits ne se démontrent pas : ils se constatent. Or on n'a jamais constaté l'apparition d'un organe nouveau chez une lignée dont les ascendants en étaient dépourvus.

L'idée d'une origine des êtres vivants par "évolution" à partir du non-vivant, puis par "métamorphoses" successives, est fort ancienne. Dans le *De Natura Rerum*, Lucrèce, poète et philosophe latin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, écrivait : "*La terre mérite bien le titre de mère car c'est de la terre que proviennent toutes les créatures. Du reste, même encore de nos jours, on voit sortir de terre de nombreux animaux engendrés par les pluies et le chaleur du soleil*" (Livre V, 795-8). "*D'elle-même la terre a créé la race humaine et produit pour ainsi dire à date fixée toutes les espèces animales*" (V, 823)¹.

Au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le philosophe grec Anaximandre voyait l'homme sortir de la mer, par métamorphose du poisson, et Benoît de Maillet reprendra cette idée au début du dix-huitième siècle, bien avant Lamarck ou Darwin. L'ancien consul de France en Egypte, sous l'anagramme de "Telliamed", imagine les entretiens d'un "philosophe indien" (donc dégagé de tout "préjugé" biblique) avec un "missionnaire français". Colligeant de nombreuses observations de géographie physique et de sciences naturelles, il avait énoncé dès 1735 l'idée d'une lente "diminution de la mer", amenant la "terrestrisation" progressive des espèces vivantes. Quant aux espèces actuelles, il lui paraissait qu'elles provenaient, par adaptation, d'anciennes espèces marines assez semblables : "*Pour en venir à présent à ce qui regarde*

¹ Lucrèce, *De la Nature*, trad. A Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1924.

l'origine des animaux, je remarque qu'il n'y en a aucun marchant, volant ou rampant, dont la mer ne renferme des espèces semblables ou approchantes, et dont le passage d'un de ces éléments à l'autre ne soit possible, probable, même soutenu d'un grand nombre d'exemples²." Ainsi les poissons d'eau douce "ont reçu dans leur figure, comme dans leur goût, quelque changement³" lorsqu'ils ont peuplé les rivières. Ainsi des poissons ailés, tombés dans des roseaux, ont pu se métamorphoser :

"Tandis qu'ils trouvèrent dans les roseaux et les herbages dans lesquels ils étaient tombés, quelques aliments pour se soutenir, les tuyaux de leur nageoires séparés les uns des autres se prolongèrent et se revêtirent de barbes ; ou pour parler plus juste, les membranes qui auparavant les avaient tenu collés les uns aux autres, se métamorphosèrent. La barbe formée de ces pellicules déjetées s'allongea elle-même ; la peau de ces animaux se revêtit insensiblement d'un duvet de la même couleur dont elle était peinte, et ce duvet grandit. Les petits ailerons qu'ils avaient sous le ventre, et qui, comme leurs nageoires, les avaient aidés à se promener dans la mer, devinrent des pieds, et leur servirent à marcher sur la terre. Il se fit encore d'autres petits changements dans leur figure. Le bec et le col des uns s'allongèrent ; ceux des autres se raccourcirent : il en fut de même du reste du corps. Cependant la conformité de la première figure subsiste dans le total ; et elle est et sera toujours aisée à reconnaître.⁴"

A ceux qui objecteraient l'in vraisemblance de cette métamorphose, Maillet répond que *"la transformation d'un ver à soie ou d'une chenille en un papillon serait mille fois plus difficile à croire que celle des poissons en oiseaux, si cette métamorphose ne se faisait chaque jour à nos yeux.⁵"* Enfin, il suffit d'une mutation pour donner le jour à une nouvelle espèce, et dans la longue suite des temps, qui pourrait exclure cette possibilité ?... *"La semence de ces mêmes poissons portée dans les marais peut aussi avoir donné lieu à cette première transmigration de l'espèce, du séjour de la mer en celui de la Terre. Que cent*

² Maillet, *Telliamed* (1748), rééd. Paris, Fayard, 1984, p.248.

³ *Ibid.* p.249

⁴ *Ibid.* p.252

⁵ *Ibid.* p.253

millions aient péri sans avoir pu en contracter l'habitude, il suffit que deux y soient parvenus pour avoir donné lieu à l'espèce.⁶

Quant aux mammifères, leur transformation se laisse facilement entrevoir puisque *"le lion , le cheval, le boeuf, le cochon, le chameau, le chat, le chien, la chèvre, le mouton ont (comme le singe et l'éléphant), leurs semblables dans la mer.⁷"*

Enfin l'homme marin est bien attesté. Le 18 mars 592, un officier de la Basse-Egypte en aperçut un couple ; en 1430, en Hollande, on trouva une fille ensevelie dans la fange. On put lui apprendre à se vêtir et à filer, mais pas à parler. Enfin plus de dix récits de voyageurs font état de créatures humaines en partie couvertes d'écailles, de même que Maillet lui-même put voir à Tripoli un noir velu, originaire de Bornéo, ayant *"une queue d'un demi-pied de longueur qu'il (lui) montra.⁸"*

Malgré les outrances dues à la monomanie de son système, il faut reconnaître à Maillet le mérite d'avoir énoncé bien des traits des futures doctrines évolutionnistes : les espèces de transition assurant le passage entre les ordres, la modification des organes sous l'effet des circonstances, le recours à la durée pour rendre probables les faits inobservés, etc. Comme Desmarests, mais en le disant, il voulait *"donner le démenti à Moïse"*, et Leibniz lui en fera le reproche :

"Certains expliquent les fossiles marins, écrit-il dans sa "Protogée", en disant que les animaux qui peuplent aujourd'hui la terre étaient aquatiques, qu'ils sont devenus amphibies à mesure que les eaux se sont retirées, et que leur postérité a enfin abandonné leurs demeures primitives. Mais, outre que ces opinions sont en opposition avec les saintes Ecritures, dont nous devons pas nous écarter, l'hypothèse, envisagée en elle-même, offre d'inextricables difficultés.⁹"

En 1769, dans son *Rêve de d'Alembert*, Diderot reprendra l'idée d'une transformation des espèces au cours de ces durées indéfinies que la géologie de Buffon laissait envisager :

⁶ *Ibidem.*

⁷ *Ibid.* p.254

⁸ *Ibid.* pp.258-273

⁹ Leibniz, *Protogaeae* (1749). *Protogée ou de la formation et des révolutions du Globe*. Trad. Dr Bertrand de Saint-Germain, Paris, Langlois, 1859, p.14.

"... Vous supposez que les animaux ont été originairement ce qu'ils sont à présent. Quelle folie ! On ne sait non plus ce qu'ils ont été qu'on ne sait ce qu'ils deviendront. Le vermisseau imperceptible qui s'agite dans la fange, s'achemine peut-être à l'état de grand animal ; l'animal énorme, qui nous épouvante par sa grandeur s'achemine peut-être à l'état de vermisseau, est peut-être une production particulière et momentanée de cette planète.¹⁰" Déjà dans *l'Interprétation de la Nature*, en 1754, Diderot avait écrit :

"De même que dans les règnes animal et végétal, un individu commence... s'accroît, dure, dépérit et passe, n'en serait-il pas de même des espèces entières ? ... L'embryon a passé par une infinité d'organisations et de développements,... il s'est écoulé des millions d'années entre chacun de ces développements... il a peut-être encore d'autres développements à subir et d'autres accroissements à prendre qui nous sont inconnus.¹¹"

Plus loin, dans le *Rêve*, Diderot revient sur cette évanescence de l'espèce :

"Qui sait si ce bipède déformé, qui n'a que quatre pieds de hauteur, qu'on appelle encore dans le voisinage du pôle un homme¹², et qui ne tarderait pas à perdre ce nom en se déformant un peu davantage, n'est pas l'image **d'une espèce qui passe** ? Qui sait s'il n'en est pas ainsi de toutes les espèces d'animaux ?¹³"

Puis, dans la bouche d'un d'Alembert en proie à la fièvre, Diderot évoque le temps comme s'il s'agissait d'une véritable cause : "*Que ne produiront point, ici et ailleurs, la durée et les vicissitudes de quelques millions de siècles ?...*"¹⁴ Le Docteur Bordeu lui répond alors en imaginant le mécanisme dont Lamarck se fera champion : "*Les organes produisent les besoins, et réciproquement les besoins produisent les organes... La conformation originelle s'altère ou se perfectionne par la nécessité et les fonctions habituelles. Nous marchons si peu, nous*

¹⁰ Diderot, *Le rêve de d'Alembert* (1769). Rééd. , intr. et notes de Paul Vernière. Paris, Marcel Didier, 1951, pp.15-16.

¹¹ *Ibid.* note 1

¹² Il s'agit des Lapons, que Maupertuis avait étudiés en 1736-1737.

¹³ *Diderot*, op. cit., pp.58-59.

¹⁴ *Ibid.* p.66

*travaillons si peu et nous pensons tant, que je ne désespère pas que l'homme ne finisse par n'être qu'une tête.*¹⁵"

Loin de se voir issu d'un couple originel, comme l'observation rapprochée et la Bible l'avaient suggéré, l'homme des Lumières en vint à l'idée d'une transformation indéfinie des espèces, une durée illimitée aidant.

Ainsi, un siècle avant Darwin, alors que Lamarck était encore au berceau, tous les traits de l'évolutionnisme moderne se trouvent clairement posés, avec les arguments qui en charpentent la dialectique et font sa force persuasive : mise à l'écart de la perspective biblique, longues durées géologiques, flexibilité indéfinie de l'être vivant.

Ce ne sont pas de savants naturalistes, confrontés à des faits irréductibles, qui ont élaboré cette vision des origines. Tout à l'inverse, l'activité des scientifiques a consisté et consiste encore à justifier, affiner et doter d'apparences rigoureuses, une antique thèse païenne, remise à la mode par les "philosophes" des Lumières. C'est pourquoi les arguments contraires ne sont guère pris en compte : l'affirmation autoritaire a toujours fourbi la meilleure des propagandes !...

Lamarck s'était spécialisé dans l'étude des invertébrés, notamment des mollusques. Il entrevit donc, le premier, un mécanisme évolutif "scientifique" (c'est-à-dire fondé sur des considérations de mécanique, alors discipline exemplaire de toute science).

S'autopersuadant, extrapolant sans états d'âme des mollusques aux vertébrés, il conclut : "*En réfléchissant sur le pouvoir du mouvement des fluides dans les parties très souples qui les contiennent, je fus bientôt convaincu qu'à mesure que les fluides d'un corps organisé reçoivent l'accélération dans leur mouvement, ces fluides modifient le tissu cellulaire dans lequel il se meuvent, s'y ouvrent des passages, y forment des canaux divers, enfin y créent différents organes selon l'état de l'organisation dans laquelle ils se trouvent.*"¹⁶

¹⁵ *Ibid.* pp.67-69.

¹⁶ Lamarck, *Philosophie zoologique* (1809). Nouvelle édition revue par Charles Martin, Paris, F. Savy, 1873; t. I, p.5.

Lamarck en vint donc naturellement à l'idée d'un effort si soutenu chez la girafe, pour brouter les feuilles des arbres, "*que ses jambes de devant sont devenues plus longues que celles de derrière, et que son col s'est allongé.*"¹⁷

Un tel langage, put en impressionner certains ; mais on n'y trouvait que l'apparence de la rigueur scientifique et, dans la réédition de 1873, on lit dans l'introduction par Charles Martin, Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier : "*Cherchant à persuader par le raisonnement plutôt que par des faits positifs, Lamarck a partagé les travers des philosophes allemands de la nature, Goethe, Oken, Carus, Steffens. Aujourd'hui on raisonne moins, et l'on démontre davantage (...) Quand on lit (la) philosophie (de Lamarck) on entrevoit pourquoi des esprits rigoureux tels que Cuvier et Laurent de Jussieu n'ont point admis ses conclusions.*"¹⁸

Contre les extrapolations toutes spéculatives de Lamarck et de ses épigones, Cuvier notait simplement : "*Je sais que quelques naturalistes comptent beaucoup sur les milliers de siècles, qu'ils accumulent d'un trait de plume ; mais dans de semblables matières nous ne pouvons guère juger de ce qu'un long temps produirait qu'en multipliant par la pensée ce que produit un temps moindre.*"¹⁹

Quarante-sept années plus tard, Darwin devait buter sur la même difficulté et cette problématique n'a pas foncièrement changé. La théorie des mutations (1910) et l'analyse moléculaire des chromosomes et des gènes ont, certes, renouvelé l'argumentaire du transformisme ; mais la thèse s'en trouve plus fragilisée que renforcée : plus l'être vivant nous apparaît dans son infinie complexité, plus il devient difficile de croire que "ça c'est fait tout seul !"

Car l'évolutionnisme moderne est avant tout une explication **naturaliste** de l'origine des êtres vivants, le "naturalisme"

¹⁷ *Ibid.* p.255.

¹⁸ *Ibid.* p.VII.

¹⁹ Cuvier, *Discours sur les Révélations de la Surface du Globe et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal* (1812). Rééd. Dr Hoeffler, Paris, Firmin-Didot, 1867, p.82.

consistant ici à attribuer à la Nature ce que le chrétien sait par Révélation être l'action propre de Dieu.

La question n'est donc pas de savoir si l'évolutionnisme "explique" les origines de manière satisfaisante pour l'esprit humain : il rend effectivement compte d'un certain nombre d'observations géologiques ou paléontologiques, tout comme le faisaient Lucrèce ou Benoît de Maillet.

Mais il en reste aussi beaucoup qui lui sont contraires. La raison de son succès est surtout que, se suffisant à elle-même, **cette théorie libère l'homme de son devoir de reconnaissance à l'égard du Créateur**, avec tout ce que ce devoir implique et spécialement le Décalogue.

La grande question est en revanche de décider si cette théorie naturaliste est vraie. Alors il ne suffit plus d'y croire (on ne croit que trop volontiers ce que l'on souhaite) ; il faudrait encore que l'évolution fût un fait. Ici le raisonnement et l'imagination doivent être écartés : **les faits ne se démontrent pas, ils se constatent**. Or depuis les milliers d'années que l'homme observe la nature, il n'a jamais constaté l'apparition d'un organe nouveau au sein d'une lignée vivante. Les reconstitutions phylétiques vulgarisées sous la forme d'un "arbre de l'évolution" illustrent la théorie, mais ne la démontrent pas. Ici se cache le point crucial, le fer constamment remué dans la plaie, pour les évolutionnistes qui réfléchissent aux fondements de leur thèse. Dans un livre justement intitulé "*Le problème de l'Evolution*", Maurice Caullery, titulaire à la Sorbonne d'une "chaire d'Evolution des êtres organisés", en convenait lui-même : "*Oui, les espèces actuelles sont stables, mais elles ne l'ont pas toujours été, autrement il faudrait recourir à un Créateur pour expliquer l'apparition des êtres vivants*"²⁰... Depuis 67 ans que ces paroles ont été couchées sur le papier, la question reste en suspens ; on pourrait même dire que les découvertes de la biologie moléculaire l'ont rendu plus insoluble encore.

Dans "*Le Hasard et la Nécessité*" Jacques Monod, prix Nobel de médecine, en est réduit à écrire : "*Le problème majeur, c'est l'origine du code génétique et du mécanisme de sa*

²⁰ M.Caullery, *Le Problème de l'Evolution*, Paris, Payot, 1931, Avant-propos.

traduction. En fait, ce n'est pas de problème qu'il faudrait parler mais de véritable énigme ²¹ .

Nous sommes là au coeur du débat sur l'Evolution. Certains reconnaissent l'absence de mécanisme expliquant vraiment la possibilité du transformisme ; ils laissent alors entendre que l'Evolution est un fait, sans aller plus loin. Mais que vaut un "fait" qui ne se constate nulle part ? D'autres admettent que le "fait de l'Evolution" n'est pas établi, mais ils posent aussitôt qu'il ne se trouve pas d'explication à l'origine de la vie, en dehors de l'hypothèse transformiste. **Tel est le cercle vicieux de l'évolutionnisme : devant l'impossibilité de démontrer on affirme que c'est un fait ; et de l'impossibilité d'observer le fait, on déduit qu'il faut admettre les démonstrations !**

Car l'Evolutionnisme est aujourd'hui la seule explication **naturaliste** de l'origine des êtres vivants. Et c'est là toute sa force et tout son attrait. Un athée ne peut y substituer aucune alternative. Mais un scientifique chrétien - ou un chrétien tout court - peut-il accepter cette explication lorsque sa religion lui enseigne que le naturalisme est à la fois une illusion, une erreur, et peut-être le plus grand piège tendu au genre humain depuis la Renaissance²²?... Lorsque le Livre inspiré, porteur d'une

²¹ J.Monod, *Le Hasard et la Nécessité*, Seuil, 1970, p.182.

²² Il existe, il est vrai, quelque âmes de bonne volonté qui se rallient à l'idée d'une synthèse entre évolution et création. Dieu, sans le dire (ou, plutôt, en laissant croire le contraire durant 3500 ans), aurait créé un monde programmé pour évoluer. Cet "évolutionnisme théiste" (*progressive creationism* en anglais) a le mérite de la diplomatie : il évite le conflit frontal avec les gros bataillons des scientifiques acquis à l'évolutionnisme. Mais, en matière de science, le compromis n'a jamais constitué un critère de vérité. L'évolutionnisme théiste pêche par ses deux faces : il ne résout pas les difficultés liées à l'impossibilité d'établir le "fait biologique" de l'évolution (l'apparition d'organes nouveaux). En mélangeant la Cause première avec les causes secondes, il ôte à la démarche scientifique sa légitime autonomie et les scientifiques athées ne manquent pas de le dénoncer à ce titre. Or l'expérience des derniers siècles montre que ceux qui ont voulu, de quelque manière, minimiser ou relativiser l'Écriture sainte, ont toujours fini par s'égarer. Ce recours au "dieu des savants et des philosophes" pour rendre rationnel le "coup de pouce" à chaque étape évolutive, va de pair avec le rejet du "dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", ce Dieu qui intervient visiblement dans

Révélation qui fonde toutes ses croyances, lui révèle de surcroît que tout est l'oeuvre d'une Intelligence créatrice et que cette leçon, constamment scrutée par la raison humaine depuis trois millénaires, s'avère en parfaite conformité avec les faits observés ?

l'histoire humaine et confie à sa Révélation tout ce qu'il est nécessaire à l'homme de savoir pour le connaître et pour L'aimer.

En se persuadant que la Genèse est un mythe, on sape les fondements de la foi apostolique (cf. II Pierre 16 : "*Car ce n'est pas en suivant des fables habilement inventées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est pour avoir contemplé sa majesté*". Vivant au milieu de l'Antiquité païenne, saint Pierre savait mieux que nous distinguer la mythologie et le témoignage scripturaire).

SCIENCE ET TECHNIQUE

Vers une sédimentologie fondée sur l'expérimentation 1 Guy Berthault

Résumé : On croit communément que les strates qui se superposent dans les roches sédimentaires résultent de dépôts successifs, les strates inférieures s'étant formées avant celles qui les recouvrent. Cette "idée claire et distincte" s'impose d'elle-même à l'esprit et, depuis deux siècles, les géologues l'ont admise sans vérification, tant elle paraît simple et évidente. Les expériences conduites par Guy Berthault depuis 1973 montrent, à l'inverse, que la stratification résulte d'une ségrégation entre grosses et fines particules au cours de leur dépôt. La géologie historique se trouve ainsi remise en cause dans ses fondements, avec toutes les conséquences culturelles qu'on peut imaginer.

Des critères mécaniques (vitesse du courant, taille et densité des particules, dessiccation, etc.) devraient désormais s'imposer pour expliquer la formation des roches sédimentaires

Dans son ouvrage "*La Bible au risque de la Science*", qui vient de paraître, Dominique Tassot retrace l'histoire des contradictions que la science a portées à l'enseignement de l'Eglise depuis le Moyen Age : la première fut celle de la remise en cause du géocentrisme, d'abord par Copernic, puis par Galilée et Kepler ; enfin par Newton, dont les "*Principia Mathematica*" devinrent la Bible des rationalistes.

La seconde s'est présentée dès le XVIII^{ème} siècle, avec l'élaboration de la géologie historique, qui contredit la Genèse et a débouché sur la théorie de l'évolution des espèces, avec Darwin. Théorie qui maintenant englobe le cosmos puisqu'elle part du Big-Bang.

¹ Texte de la conférence donnée au Colloque du CEP à Nevers, le 11 octobre 1997, mis à jour et complété.

Il en résulte que la foi est contestée dans ses fondements. Et l'on voit l'Eglise abandonner ses références à la Genèse, sous l'influence de théologiens évolutionnistes qui sont, à cet égard, plus radicaux que les scientifiques eux-mêmes.

Mais sur quoi se fondent ces sciences qui contestent la Genèse ?

Le raisonnement scientifique authentique part des faits observés et expérimentés, à partir desquels il formule des hypothèses exprimant les lois qui doivent expliquer ces faits. Une hypothèse peut toujours être remise en cause, si de nouveaux faits viennent la contredire.

La science progresse ainsi mais elle rencontre vite ses limites, notamment en ce qui concerne les événements passés, non reproductibles.

En fait, nombre de sciences reposent sur des principes et des interprétations qui ne sont pas toujours démontrés. C'était déjà vrai pour les "*Principia Mathematica*" ; ce l'est plus encore pour les principes de base de la géologie historique.

Je vais m'efforcer de le montrer dans ce dernier domaine.

1. Les principes de la stratigraphie

Mes travaux résultent d'une réflexion, il y a 20 ans, sur la validité des principes de superposition et de continuité qui sont à la base de l'échelle des temps géologiques. Ces principes impliquent une identification entre ce que l'on constate sur le terrain : des faciès ou des strates, superposés, et ce que l'on n'a pu observer : un dépôt de couches homogènes se recouvrant successivement. A ma connaissance, cette identification (strate = couche), n'avait jamais fait l'objet de discussion.

Rappelons l'énoncé des 4 principes de la stratigraphie, tels qu'ils figurent dans le *Précis de Géologie* des Professeurs J.Aubouin, R.Brousse et J.P. Lehman (tome 2, p.227 et 228) :

1. *Le principe de superposition* : *Il consiste à admettre que les couches s'étant déposées à l'horizontale et les unes sur les autres, toute couche superposée à une autre est plus récente que celle-ci ; et inversement.*

2. **Le principe de continuité** : il consiste à admettre² que toute couche est de même âge en tous points.

3. **Le principe d'identité paléontologique** ; il consiste à admettre qu'un ensemble de strates de même contenu paléontologique est de même âge en tous points.

4. **Le principe de l'uniformitarisme**: selon lequel l'évolution géologique dans le passé était conforme à l'évolution géologique actuelle.

2. La stratigraphie séquentielle

La lecture des comptes-rendus de la campagne de forages sous-marins du "Glomar Challenger" détermina mon intérêt pour la sédimentologie et me fit découvrir la stratigraphie séquentielle, à commencer par les travaux de son fondateur Johannes Walther (c. 1870), dont Von Wagoner et Vail sont les lointains disciples. Gerard Middleton, qui a traduit l'oeuvre de Walther en anglais, a donné la meilleure définition de sa loi de corrélation des faciès³ :

Comme pour les biotopes, c'est un constat fondamental de grande portée que seuls les faciès et les zones de faciès qui peuvent être observés côte à côte dans les terrains sédimentaires actuels, ont pu être superposés initialement.

(As with biotopes, it is a basic statement of far-reaching significance that only those facies and facies areas can be superposed primarily which can be observed beside each other at the present time.)

Pour une séquence de faciès, progradante, transgressive ou régressive, c'est cette loi qui est applicable, et non les principes précités.

² Ndlr. Ce "consiste à admettre" montre admirablement le statut d'hypothèses d'un tel principe. On mesure toute la différence qui sépare un principe expérimental et certain comme le principe d'Archimède, et les "principes" tout théoriques de plusieurs sciences modernes.

³ On désigne par "faciès", en géologie, une série de strates de même contenu lithologique (les roches) et paléontologique (les fossiles).

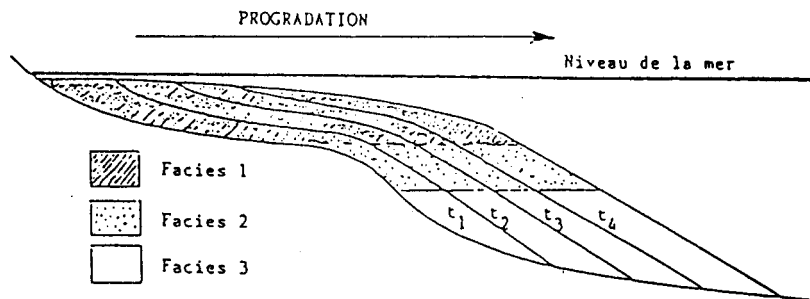


Fig.1 Les faciès 1, 2, 3 progradent vers le large aux temps t_1 , t_2 , t_3 , t_4 et se superposent. Ils sont juxtaposés dans le paysage, au contact de l'eau qui transporte les sédiments.

Cette constatation m'amena à mettre en question la validité des principes à l'échelon inférieur, celui des strates, donc finalement la validité de l'identification entre "strate" et "couche". La lecture du rapport de Edwin Mc Kee(1967)"*Bijou Creek Flood*", montrant comment 12 pieds de sédiments stratifiés ont pu se déposer dans la rivière Bijou Creek après 48 heures de pluies continues, me détermina à réaliser des expériences de stratification.

3. Les expériences en laboratoire

En 1973, je prélevai un échantillon de grès laminé⁴, faiblement cimenté. Je le réduisis en ses particules de sables que je versai en continu dans un récipient en verre. J'observai dans le dépôt, à sec et dans l'eau, une lamination identique à celle de l'échantillon, quelle que soit la vitesse d'écoulement.

⁴ On appelle *laminae* les strates minces, d'épaisseur inférieure au centimètre.

Fig. 2
Lamination résultant d'un
écoulement à sec
(G.Berthault, 1986).



Cette lamination résultait donc, non de couches sédimentaires successives, mais de la ségrégation des particules selon leur taille, au cours de leur dépôt. Ce phénomène physique fait aujourd'hui l'objet de nombreuses expériences, notamment avec un Groupe de Recherche du CNRS animé par Pierre Gilles de Gennes, Prix Nobel de Physique.

En 1974, sur le conseil de Jean Piveteau, paléontologue, alors Président de l'Académie des Sciences, je déposai le compte-rendu de cette expérience sous un pli cacheté, suivi de 3 autres plis, jusqu'en 1976.

En 1986, Georges Millot, Doyen de l'Université de Strasbourg, membre de l'Institut et Président de la Société Géologique de France, ayant pris connaissance de ces quatre plis cachetés, et jugé leur contenu novateur, présenta en mon nom une note aux comptes-rendus de l'Académie des Sciences (CRAS). Une seconde note suivit en 1988, montrant notamment qu'un dépôt sur une pente présente une lamination parallèle à la pente. Ceci infirme le début du principe de superposition : "*les couches s'étant déposées à l'horizontale, les unes sur les autres...*"



Fig.3 - Lamination parallèle à une pente de 15 °

Après cette seconde publication, le Professeur Millot me fit admettre en qualité de "sédimentologue" à la Société Géologique de France.

De l'échelle des laminae, je voulais passer à celle des strates. A cet effet, je conclus en 1990 un contrat avec le laboratoire d'hydraulique de l'Université du Colorado. L'expérience, conduite par Pierre Julien, professeur d'hydraulique et de sédimentologie, fut réalisée dans un canal à parois transparentes, parcouru par un courant d'eau recirculant, chargé de sédiments se déposant dans le canal. Les variations de la vitesse du courant déterminent une sélection des particules déposées selon leur taille, créant dans le dépôt un classement vertical caractéristique de la stratification. On lit dans le compte-rendu (1993), en conclusion du résumé :

"Ces expériences démontrent que la stratification de mélanges sableux sous alimentation continue en sédiments hétérogranulaires résulte de la ségrégation produisant la lamination, de l'écoulement non-uniforme produisant les lits stratifiés, et de la dessiccation produisant les joints. Les strates superposées ne sont donc pas nécessairement le résultat de couches successives"(P. Y. Julien, 1993).

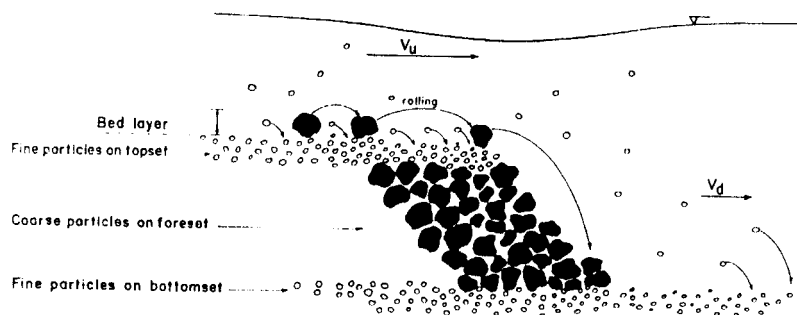


Fig.4 - Formation schématique des lits stratifiés. Les grosses particules (noires) roulent sur les fines particules et se déposent plus loin.

Ces expériences ont été reproduites dans un canal de 20 mètres de long, filmées pour réaliser une vidéo-cassette intitulée *Expériences fondamentales de stratification*, puis présentée à trois congrès de sédimentologie successifs : français en 1993, international en 1994, européen en 1995.

Dans cette cassette, Pierre Julien montre la distinction à faire entre *couche*, définie comme l'ensemble des particules sédimentaires déposées entre deux instants consécutifs, et *strate* résultant du classement des particules selon leur taille. Il montre aussi que les strates superposées sont bien juxtaposées sur l'aire de dépôt conformément à la loi de Walther. Qu'en conséquence, deux particules se déposant en même temps peuvent s'intégrer dans deux strates superposées, et que ces strates progradant dans le sens du courant ne sont pas, chacune, de même âge en tous points.

En résumé, **l'identification des strates à des couches, et les principes de superposition et de continuité, se trouvent expérimentalement infirmés.** Ce qui veut dire qu'ils ne peuvent plus servir de fondements à l'échelle des temps géologiques. Par quoi les remplacer ? Afin de répondre à cette question, il convient d'évoquer tout d'abord la mécanique des dépôts sédimentaires.

4. Mécanique expérimentale de la stratification des sables

Tel est le titre de la conférence donnée par mon collaborateur Pierre Julien, au congrès "*Poudres et Grains*" à Durham (U.S.A.), le 19 mai 1997, où il était convié par Pierre Evesque, collaborateur de Pierre-Gilles de Gennes⁵.

Dans la cassette réalisée en 1993, Pierre Julien avait esquissé une explication de la ségrégation produisant la lamination. Il a voulu cette fois la formuler mécaniquement, afin de mieux comprendre ce phénomène dont nos expériences avaient établi la réalité.

Quant aux lits stratifiés, produits par l'écoulement non uniforme du courant d'eau, on disposait déjà de courbes expérimentales limitant les domaines d'érosion, de transport et de sédimentation, établies dès 1935 par Hjulström.

Pour un même matériau homogène, l'action de l'eau sur les particules sédimentaires varie selon la vitesse du courant. Pour un diamètre donné des particules, une vitesse élevée provoque l'érosion du matériau. Une vitesse moindre est insuffisante pour éroder, mais permet le transport de particules déjà entraînées par le courant. Enfin une vitesse plus faible reste insuffisante pour transporter les particules et celles-ci se déposent. Réciproquement, pour une vitesse donnée, le même courant entraînera les petites particules et laissera les grosses se déposer. On comprend ainsi que l'étude des conditions hydrauliques lors du dépôt prend naturellement sa place parmi les facteurs à considérer en sédimentologie.

On voit, en se reportant au graphique (Fig. 5), que la courbe limitant les domaines de transport et de sédimentation est à peu près rectiligne. Elle donne, pour une vitesse moyenne du courant, la dimension au-dessus de laquelle les particules se déposent. Elle part d'un point de coordonnées : 0,1 cm/s pour la vitesse, et 15 micron pour la dimension de particule.

⁵ Ndlr. On pourra se reporter ici au numéro spécial de *Science et Vie* sur Pierre-Gilles de Gennes (n°192, Septembre 1995) dans lequel un chapitre, signé par Pierre Evesque sous le titre "*la Mécanique des poudres entre pratique et théorie*", expose en les illustrant les expériences conçues par Guy Berthault (p.150-155)

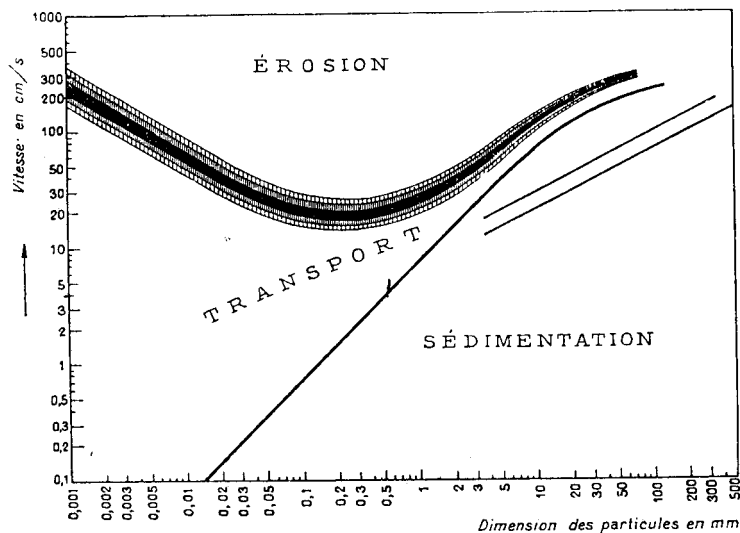


Fig.5 - Courbes expérimentales limitant les domaines d'érosion, transport et sédimentation (d'après Hjulström).

On notera : - que la courbe limitant les domaines de transport et sédimentation est à peu près rectiligne (dépôt des sédiments en fonction de leur poids) mais ne part pas de zéro (les éléments les plus fins restent en suspension) ;

- que la courbe limitant les domaines d'érosion et de transport ne part pas de zéro (cohésion des éléments les plus fins, d'ordre électrostatique) et présente un minimum à partir duquel la pesanteur prend le pas sur les actions de surface.

Pour des vitesses ou dimensions inférieures à 0,1 cm/s et 15 μ respectivement, la limite de sédimentation n'a pas été étudiée par Hjulström. Je me référerai donc à mes expériences qui ont fait l'objet de deux notes aux CRAS en 1986 et en 1988, notamment celles en eau calme où il n'y a pas de courant d'eau mais seulement de très faibles courants locaux induits par la chute des particules en surface, laquelle amène la ségrégation des particules selon leur taille et produit ainsi une lamination au sein du sédiment.

L'épaisseur de cette lamination est indépendante de la vitesse de dépôt. Il s'agit, comme le souligne la note aux CRAS, d'un granoclassement au cours du dépôt, et non d'une superposition de couches.

Par contre, au-delà de 4,7 m de profondeur en eau calme, la lamination disparaît car les courants induits par la chute des particules sont trop faibles. Les comptes-rendus des campagnes de

forage du *Glomar Challenger*, publiés dans G.S.A., indiquent la présence fréquente de laminae dans les vases sous-marines à diatomées, globigérines et radiolaires. Ce peut être le signe de la présence d'un courant de fond. On remarque d'ailleurs souvent, sur les photos de fonds sous-marins, que la *neige* sédimentaire tombe en oblique, signalant un courant.

On peut traduire en mécanique la relation entre vitesse et dimension des particules définie par la courbe expérimentale de Hjulström.

En fait, les phénomènes : **lits stratifiés** et **ségrégation** (lamination), se conjuguent sur l'aire de dépôt. Une formulation en mécanique doit exprimer cette conjugaison.

Il nous apparut donc nécessaire d'étudier expérimentalement plus à fond la mécanique de la ségrégation, de sorte que l'on puisse établir une relation entre vitesse et dimension des particules, qui intégrerait les deux phénomènes.

A cet effet deux séries d'études ont été réalisées en 1995 et 1996. Elles ont donné lieu à deux rapports, concernant 10.000 données expérimentales, et dont les titres indiquent la teneur :

1. "*Vitesse de sédimentation d'une particule isolée dans un canal à fond lisse*".

2. "*Vitesse d'une particule sphérique roulant à sec sur une surface rugueuse*".

La phase expérimentale est terminée. Il y a lieu maintenant de faire la synthèse des deux rapports, ce qui est un énorme travail vu le nombre élevé des données. Elle est programmée pour 1999.

La formulation en Mécanique de la relation entre vitesse et dimension des particules, complètera, pour la stratification élémentaire, celles qui ont été établies entre les configurations-types de dépôts (rides, dunes, strates horizontales, anti-dunes), avec la vitesse, la profondeur et la dimension des particules, relations reconnues tant par Rubin dans la baie de San Francisco, que par Boguchwal et Southard (1990) dans les trente-neuf séries expérimentales en canal qu'ils ont référencées.

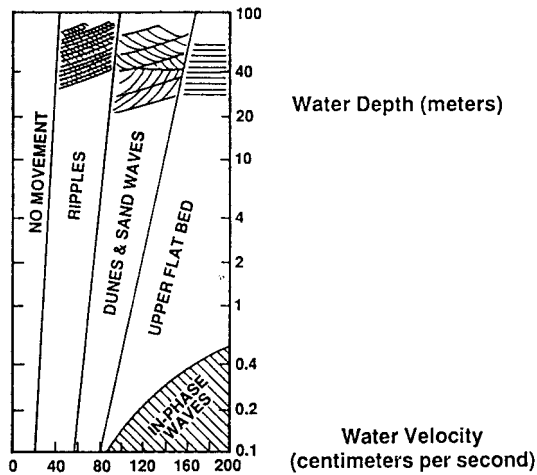


Fig.6 - Graphique indiquant les zones de dépôts stratifiés des principales configurations : *ripples* (rides), *dunes & sand waves* (dunes fixes ou mobiles sous-marines), *upper flat beds* (strates planes correspondant à une vitesse élevée de courant), *in phase waves* (dunes en phase avec la surface de l'eau). Les zones varient également avec la taille des particules (d'après Rubin, 1980).

L'ensemble, appliqué aux séquences des roches sédimentaires, doit permettre d'évaluer les conditions hydrauliques qui ont présidé aux dépôts dont elles sont issues tout au moins les dépôts détritiques

Ce sera un apport précieux pour la stratigraphie séquentielle : relie la séquence aux variations du niveau de la mer, mais ne donne plus d'indications sur les vitesses du courant.

5. Applications en géologie

En 1991, au 3^{ème} Congrès Français de Sédimentologie, à Brest, François Crouzel (de l'Institut Catholique de Toulouse) avait utilisé mes expériences de lamination, en eau calme et en canal, pour interpréter les séries répétitives (graviers, sables, marnes, calcaires) observées sur certains terrains molassiques des Pyrénées.

En 1994, de part et d'autre du fleuve Colorado, le géologue américain Steve Austin s'est attaché à remonter aux conditions hydrauliques dans lesquelles se sont déposés les sédiments formant une séquence transgressive, illustrée par le schéma

suisant (en utilisant le diagramme de Rubin), premier essai de géologie historique expérimentale à grande échelle.

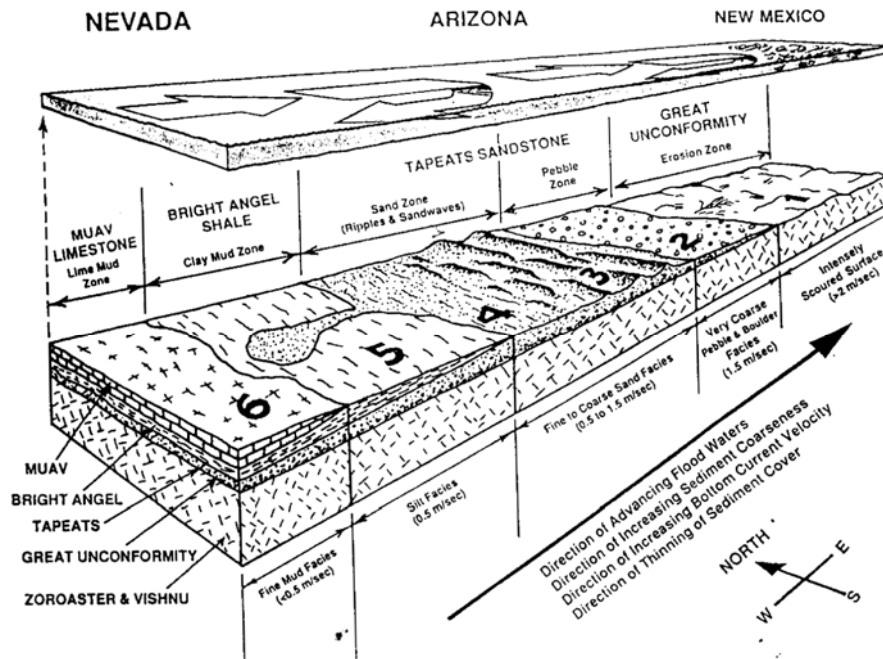


Fig.7 - Un modèle pour la formation des dépôts sédimentaires résultant du flot avançant vers l'est à travers le Nevada, l'Arizona et le New Mexico.

Il explique l'érosion de la zone dite Great Unconformity et le dépôt simultané (verticalement et latéralement) des trois faciès : Tapeats Sandstone (grès), Bright Angel (argile) et Muav Limestone (calcaire).

On voit, en bas du schéma, de droite à gauche, qu'une vitesse du flot :

- supérieure à 2m/s correspond à la zone d'érosion,
- à 1,5 m/s à la zone de dépôt des galets et gros blocs,
- de 0,5 à 1,5 m/s à celle des sables fins à grossiers,
- à 0,5 m/s à celle du limon argileux,
- à moins de 0,5 m/s à celle de la vase calcaire.

Dans la publication n°18 de l'International Association of Sedimentologists (I.A.S. 1993), H.Posamentier écrivait :

"Dans les dernières années on a vu proliférer les applications inspirées des concepts de la stratigraphie séquentielle, depuis les publications de Vail et al (1987), Posamentier et Vail (1988), et Van Wagoner (1990)."

C'est assez dire que notre approche mécanique de la stratification, qui s'applique aux séquences, doit proliférer également. De plus, nos expériences ont montré que les joints de stratification peuvent résulter de la dessiccation des sédiments, (P.Julien et al., 1993). Or les séquences utilisées par les géologues sont limitées, pour l'heure, par les joints de stratification (considérés comme le résultat d'arrêts sédimentaires). Ces limites perdent leur pertinence si les joints résultent d'une dessiccation postérieure au dépôt. On peut alors envisager une application beaucoup plus ample de la stratigraphie séquentielle.

Enfin, je voudrais rappeler l'expérience de ma deuxième note au C.R.A.S. (1988) dans laquelle j'ai montré que la stratification d'un dépôt sur une pente de 15° restait parallèle à la pente. Les expériences à sec réalisées par P.Julien, filmées dans la cassette, montrent que la pente peut atteindre l'angle de repos des sables (supérieur à 30°).

Il en résulte que la présence de roches sédimentaires stratifiées accusant une pente inférieure à l'angle de repos des sédiments concernés, ne résulte pas forcément d'un soulèvement terrestre entraînant une inclinaison de la stratification, mais éventuellement d'une transgression marine de grande amplitude déposant les sédiments sur une pente préexistante.

6. Conclusions

Il est très instructif de déterminer à quelles conditions hydrauliques et sédimentologiques correspondent les principes de continuité et de superposition.

Le principe de continuité exclut tout courant, sinon les particules sédimentaires se déposeraient successivement dans le sens du courant, comme on l'a vu dans l'expérience en canal.

Le principe de superposition suppose horizontale l'aire de dépôt. Et pour que les couches se déposent successivement à l'horizontale, les unes sur les autres, il faut que l'accumulation des particules constituant à chaque couche soit uniforme sur toute

l'étendue sédimentaire. Les couches se succèdent et présentent un granoclassement vertical. Elles deviennent alors des strates.

Ces conditions sont certes possibles, mais si singulières qu'on ne peut guère imaginer qu'elles se soient réalisées à l'échelle des océans, tout au plus localement...

En vertu du principe de l'uniformitarisme (principe n°4 supra), appliquons ces conditions à l'époque actuelle, en considérant la sédimentation dans l'ensemble des océans, des rivages aux abysses.

Les océans ne sont pas immobiles. Il y a les marées, les courants de surface et de fond.

Les couches sédimentaires, définies comme la masse déposée entre deux instants consécutifs et limitées par les aires de dépôt correspondant à ces deux instants, ne sont pas horizontales, des rivages aux abysses.

La vitesse de sédimentation mesurée n'est pas uniforme.

Or les couches ne s'identifient pas aux strates là où il y a un courant, si faible soit-il, ni aux laminae résultant de la ségrégation en eau calme, comme le précisent notre compte-rendu du Bulletin de la S.G.F. (1993) et ma première note au CRAS (1986). Ceci résulte de nos expériences en canal et en eau calme.

C'est assez dire que les conditions hydrauliques et sédimentologiques requises par les principes de continuité et de superposition ne sont pas présentées aujourd'hui sinon dans des zones restreintes.

A plus forte raison en allait-il ainsi dans les temps géologiques où des transgressions marines capables de submerger des continents, des éruptions, des mouvements tectoniques d'une amplitude inconnue, ont eu lieu, dans des conditions hydrauliques et sédimentologiques à peine ébauchées à ce jour. On ne voit donc nulle preuve que les principes qui ont été initialement à la base de l'échelle des temps géologiques soit applicables dans leur universalité.

Le principe d'identité paléontologique, quant à lui, n'est qu'une application du principe de continuité aux fossiles. Il subit donc les mêmes restrictions

L'échelle des temps géologiques, se référant aux roches sédimentaires, se trouve ainsi mise en cause. On ne peut en rester là : il y a lieu de substituer aux principes invalidés de la stratigraphie ces bases solides que sont les observations et expérimentations en sédimentologie. L'élaboration d'une **mécanique sédimentaire** permettra seule la détermination des conditions hydrauliques qui ont présidé à la formation des dépôts devenus, après dessiccation, les roches sédimentaires.

Bibliographie :

- ♦ Steven A. Austin, (1994), Grand Canyon, monument to Catastroph, Ed. I.C.R., p.42.
- ♦ G. Berthault. (1986) *Expériences sur la lamination des sédiments*. C.R. Acad. Sc. Paris, t.303, Série II, n°17.
- ♦ G. Berthault. (1988) *Sédimentation d'un mélange hétérogranulaire. Expériences de lamination en eau calme et en eau courante*. C.R. Acad. Sc. Paris, t.306, série II, pp.717-724.
- ♦ G. Berthault, F. Crouzel, P.J. Julien (1991). *Signification des cycles en sédimentologie*. 3^{ème} Congrès Français de Sédimentologie, Brest, 18-20 Nov. 1991.
- ♦ A. L. Boguchwal, and John B. Southard, (1990) *Bed configurations in steady unidirectional water flows*, Part. 2 - *Synthesis of Flume data*, Journal of Sedimentary Petrology, Vol 60, n°5, sept. 1960 pp.658-679.
- ♦ Julien P.Y. & Chen Y.C. (1989). *Experimental study of horizontal lamination in a circulating flume*. Civil Engr. Rpt. CER 88, Colorado State Univ., Fort Collins, Co, 63p.
- ♦ Julien P.Y. Lan, G. Berthault. (1993) *Experiments on stratification of heterogeneous sand mixtures*, Bull. Soc. Géol. France, T.164, n°5 pp.649-660.
- ♦ Julien P.Y. (1995). *Erosion and sedimentation*, Cambridge University Press, 280 p.
- ♦ Julien P.Y., Lan Y.Q. & Raslan Y. (1997). *Experimental mechanics of sand stratification*, Proc. 3^d Int. Conf. on

powder and grains, Durham/North Carolina/18-23 may
1997. A.A. Balkema, Rotterdam/Brookfield/1997.
487-490.

- ♦Mc Kee D., Crosby E.J. & Berryhill H.L. Jr (1967). *Flood deposits, Bijou Creek, Colorado*, June 1965, Journal of Petrology, 37, 829-851.
- ♦Mjulström F. (1935). *The morphological activity of rivers as illustrated by River Fyris*. - Bull. Geol. Inst. Uppsala, 25, ch. III.
- ♦Rubin D.M. & Mc Culloch D.S. (1980). *Single and superimposed bedforms : a synthesis of San Francisco Bay and flume observations*, Sedimentary Geology, 26 pp.207-231.
- ♦Walther Johannes, (1843-1894), *Einleitung in die Geologie Wissenschaft*, Jena, Verlag von Gustav Fischer, 3 vols, 1055 p.

DIVERS

L'évolution, hypothèses ou certitudes ?

Sous ce titre les *Cahiers d'Edifa* (Famille chrétienne) sortent un dossier résolument non conformiste sur l'Evolution. On y trouvera les signatures de Marie-Claire van Oosterwyck et de Guy Berthault, ainsi que celle du Père André Boulet dont le livre *Création et Rédemption*¹ dénonçait utilement les dérives évolutionnistes dans la théologie. Félicitons Elisabeth Voinier pour ce travail documenté et courageux sur lequel nous reviendrons mais auquel nous souhaitons dès à présent la plus large diffusion.

Cahiers d'Edifa n°3 à commander à :

Famille Chrétienne, 52 rue Taitbout, 75440 Paris Cedex 09
Prix normal : 75 FF franco. **Prix spécial de 60 FF pour les lecteurs du *Cep*.**

¹ Ed. C.L.D. (150 FF)

Petit rappel des impossibilités du transformisme Jean-François Péroteau

Résumé : Pour que l'Evolution soit vraie, il ne suffit pas qu'on s'habitue à tout interpréter dans ce cadre, il faut encore que les mécanismes invoqués aient, par eux-mêmes et pour chacun d'eux, un minimum de vraisemblance. On en est loin et, plus que jamais, s'impose la remarque désabusée de Jean Rostand : "*l'Evolution ? Un conte de fée pour grandes personnes !*"

- Comment les neutrons, protons, électrons se seraient-ils agencés eux-mêmes en atomes ?

- Comment les atomes se seraient agencés eux-mêmes en molécules, puis en macromolécules ? Si l'on parle de lois physicochimiques, d'ou viennent-elles ?

- Comment un ADN très court pourrait-il, seul, être actif et fonctionnel ?

- Comment une protéine très courte pourrait-elle, seule, être active et fonctionnelle ?

- Comment une bactérie, véritable micro-usine d'un millième de millimètre de côté, capable de programmer *deux à trois mille ateliers différents mais coordonnés*, aurait-elle pu apparaître par hasard ?

- D'où vient ce coordinateur des travaux génétiques, ce régulateur central de tous les gènes, sans lequel toute embryogenèse est impossible ?

- Comment les branchies d'un poisson auraient-elles pu se transformer en poumons ? Et pendant la lente transformation, comment l'animal faisait-il pour respirer ?

- **Comment les nageoires de poissons se seraient-elles transformées en pattes de reptiles ?** Imaginons, si nous le pouvons sans rire, un poisson, qui, s'étant épris de la terre ferme, essaie de transformer ses nageoires en moignons de pattes, mais qui tout d'un coup réalise qu'il n'a pas de poumons et qu'il lui faut vite retourner dans l'eau ! absurde, ridicule !!!

- **Comment un reptile aurait-il pu transformer ses pattes antérieures en ailes, son revêtement écailleux en plumes ?**

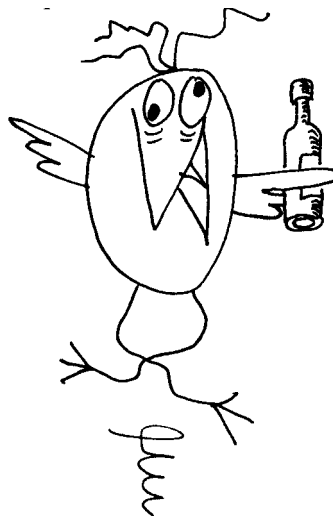
- **Comment l'oiseau se serait-il donné des ailes par la fonction du vol sans ailes pour voler ?** absurde, ridicule !!!

- Comment un reptile (ovipare) aurait-il pu faire apparaître le placenta, les mamelles et le système hormonal de la production de lait, pour donner naissance aux mammifères ?

- Comment l'os articulaire et l'os carré de la mâchoire des reptiles se seraient-ils transformés en enclume et marteau de l'oreille des mammifères et, **pendant des siècles et des millénaires, comment les premiers faisaient-ils pour manger, et les seconds pour entendre ?** absurde, ridicule !!!

- Comment vivait l'araignée avant de savoir tisser sa toile ? la chauve-souris sans son radar acoustique ?

EVOLUTIONNISTE BUVANT
POUR OUBLIER L'AVENIR DE
SES THÉORIES.



• **Où sont les milliers de formes intermédiaires qui faisaient tant défaut à Darwin ?** Oui, où sont les chauves-souris sans radar et aux ailes incomplètes, les araignées aux toiles inachevées, les dauphins sans sonar, les chameaux à moitiés adaptés ?



• **Comment concilier l'inconciliable, à savoir le transformisme et les corrélations** qui impliquent que tout change en même temps au risque d'être boiteux, bancal, aveugle ou sourd pendant de nombreuses générations ? Oui, comment l'oeil composé de l'insecte se serait-il transformé en oeil de mammifère ?... **Et, pendant des millénaires, comment les intermédiaires faisaient -ils pour voir ?**

• Comment la sexualité, avec ses très nombreuses et merveilleuses complémentarités anatomiques, physiologiques, etc. est-elle apparue ?

• Comment les mutations qui provoquent **des cancers et des malformations** (Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl), **des milliers de maladies génétiques** (daltonisme, hémophilie, nanisme, chorée de Huntington, mucoviscidose, myopathie de Duchenne, etc...), **des centaines de mouches déformées et dénaturées** !... Oui, comment ces mêmes mutations auraient-elles pu apporter un perfectionnement aux êtres vivants, leur conférer une fonction nouvelle, un organe nouveau ?

• Comment les transformistes font-ils pour faire advenir un perfectionnement physique, une transformation progressive à

partir d'accidents, aberrations, erreurs de copies et ... cassures chromosomiques ?

• Darwin disait : "*Quand je pense à l'oeil, j'en ai la fièvre*".
Aujourd'hui, 140 ans plus tard, il aurait le délire, car les progrès fulgurants de la biologie et de la génétique en particulier, rendent encore plus improbable la formation de **ce camescope ultrasophistiqué que représente l'ensemble "oeil-cerveau"...**

En définitive :

1. On ne fait pas de démonstration scientifique de la création.
2. Les transformistes ne font pas non plus de démonstration scientifique de l'impossibilité de la création.
3. Enfin et surtout, 140 ans après Darwin et 200 ans après Lamarck, **les transformistes n'ont toujours pas fait la démonstration scientifique du transformisme progressif.**

Ainsi, tout savant compétent, humble et honnête se trouve dans l'obligation de reconnaître que l'origine de la vie, des espèces et leur éventuelle transformation demeure un MYSTERE.

HISTOIRE

Pour l'honneur d'Alexis Carrel Jacques Chevy

Résumé : Il est des Prix Nobels connus des seuls spécialistes. Il en est dont l'influence rayonne au loin, tels Carrel et Soljenitsyne qui, pour beaucoup, furent et demeurent une incitation au dépassement de soi et une lumière pénétrante sur les carences morales de notre époque.

Outre un savant, Alexis Carrel fut aussi un père spirituel éminent pour toutes les générations qui se succédèrent de 1935 à 1968, puis pour un petit nombre d'êtres épris de perfection. Il y a donc lieu d'honorer sa mémoire à l'heure où des pressions organisées se proposent de ternir son image.

Sa gloire est d'abord due à ses découvertes scientifiques. Jean Rostand déclarait : "*Alexis Carrel est un des très grands savants, l'un des plus grands qu'ait eu la France*". En 1915, il mit au point la fameuse eau de Dakin¹ qui, empêchant l'infection des blessures, sauve ainsi la vie de plus d'un million de soldats ; il fut à l'origine de la transplantation d'organes et de la transfusion directe du sang. Il inventa la chirurgie vasculaire et la circulation

¹ Ndlr. La meilleure preuve de la grandeur de Carrel est la qualité des hommes qui furent ses correspondants et ses associés. Outre Dakin, chimiste qui a laissé son nom au bain désinfectant qui se nommait naguère "eau de Carrel-Dakin", citons Charles Lindberg, l'aviateur, avec lequel il mit au point le premier coeur artificiel, en 1936. On put ainsi opérer sur un coeur déficient, tandis que le coeur artificiel prenait le relais. C'est en 1905 que Carrel avait réussi la suture des vaisseaux sanguins (ce qui lui valut le Prix Nobel en 1912), et en 1914 qu'il réussit la première opération cardiaque (sur un chien). Quand on y considère les exploits de la chirurgie actuelle, et qu'on y mesure la contribution de Carrel, on ne peut que reconnaître en lui un bienfaiteur de l'humanité.

extra-corporelle. Ses travaux sont à la base de la chirurgie thoracique moderne ainsi que de celle de l'aorte ; en 1912 il reçut le prix Nobel de médecine.

Mais l'oeuvre qui, de loin, laissa la marque la plus profonde dans l'esprit de ses compatriotes fut "*L'homme cet inconnu*", livre de portée universelle, qui parut en 1935. Comme Saint-Exupéry et Van der Meersch, il prônait le dépassement de soi-même, l'esprit de recherche et d'aventure ; il déclarait que les valeurs morales et spirituelles avaient plus d'importance que les valeurs intellectuelles, et la formation du caractère plus d'importance que celle de l'intelligence ; qu'il fallait renoncer à la primauté de l'économique et se refaire moralement et physiquement, rechercher la force plutôt que le confort.

Le succès fut immédiat et foudroyant : les éditions se succédèrent de 1935 à 1939. L'ouvrage fut traduit en 22 langues. Le nombre d'exemplaires vendus en France dépassa le million. La raison de cet immense succès ? Ce livre d'action et d'espoir apportait une solution à la crise de la civilisation, permettait à chacun d'espérer accéder, un jour, à l'élite de la nation, lui ou ses enfants.

Il fallut attendre notre époque, marquée par une étrange manie de "chasse aux sorcières", pour voir attaquer Alexis Carrel. Des meutes de nécrophages se précipitèrent soudain, comme au sifflet, sur un mort qui ne pouvait plus se défendre ! Six villes : Limoges, Strasbourg, Sarcelles, Besziers, Mantes-la-Jolie et Perpignan "débaptisèrent" leur rue "Alexis Carrel²", ajoutons-y l'université de Lyon qui a renié son nom. Interpellés, certains n'ont pas répondu ; d'autres présentent d'étranges explications.

Le maire de Limoges nous écrit, le 3 mars 1994 : "*Si Alexis Carrel n'a jamais été jugé, les autorités de la Libération avaient toutefois engagé avant sa mort en 1944 des poursuites contre lui pour des faits notoires de collaboration avec l'Allemagne, de participation au régime de Vichy, et pour des publications racistes qui ont pu armer idéologiquement le nazisme... Une lecture attentive de l'ouvrage "L'homme cet inconnu" fait apparaître des suggestions particulièrement odieuses*".

² Aux six municipalités citées et faut rajouter : le Grand Quevilly, Belfort, Brest, Montpellier et Bron

Une accumulation aussi ahurissante de contre-vérités mérite que l'on s'y arrête.

1) Les autorités de la Libération ont engagé des poursuites

Faux ! Il n'y a jamais eu de poursuites ; le professeur Milliez, membre de la Résistance de la première heure à Paris, nommé directeur de cabinet du professeur Valléry-Radot, Secrétaire d'Etat à la Santé du gouvernement de la Libération présidé par le Général de Gaulle, écrit : "*Que je sache, jamais le professeur Alexis Carrel n'a été poursuivi pour intelligence avec l'ennemi... Il n'existe même pas de dossier Carrel dans les ministères ou aux archives*³".

2) Faits notoires de collaboration

Faux ! Malgré tous leurs efforts, ses adversaires ne parviendront jamais à le faire inculper pour collaboration avec l'ennemi : un de ses proches collaborateurs, Raymond Paumier, également résistant, de l'unité "Mère, enfant, école" écrit : "*Je ne suis pas très fier, en tant que Français et résistant, qu'on puisse s'en prendre à un patriote comme Carrel*".

3) Participation au Régime de Vichy

Faux ! Carrel a toujours refusé d'occuper un poste dans le régime de Vichy. En 1941, il refuse l'offre de Darlan d'assurer les fonctions de ministre de la Santé publique ; en 1942, il refuse à

³ Ndlr. Lorsque le comité d'épuration de la Fondation française pour l'Etudes des Problèmes Humains se constitua, on fut bien en peine de trouver matière à accusation contre Carrel. La seule pièce fut un carton sur lequel un Prix Nobel allemand, de passage à Paris, se proposait de lui rendre visite. Dans le personnel de l'Institut, on comptait quatre agents de l'Intelligence Service, qui opéraient au su de Carrel. Celui qui, en 1942, alors confortablement installé à New York et comblé d'honneurs, avait choisi de traverser l'Atlantique d'Ouest en Est, n'était certes pas venu soutenir un régime mais, à l'évidence, mettre ses indéniables compétences au service de son pays dans l'épreuve.

nouveau le même portefeuille ; en 1943, il décline une troisième offre ; en 1944, il refuse le poste d'ambassadeur à Berne.

4) Publications racistes

Encore plus faux ! Carrel a fondé un institut de psychobiologie, absolument autonome, ne dépendant en aucune manière de Vichy, en précisant : cette institution se dédiera au service des hommes civilisés "**quelle que soit la nation ou la race à laquelle ils appartiennent**".

En pleine occupation, il a osé déclarer au docteur Gallavardin : "***La théorie raciste des nazis est une ineptie. Les Juifs constituent une bonne race, ils ont très longtemps maintenu leur idéal et c'est d'eux qu'est sortie la chrétienté. L'Allemagne ne possède aucune race pure. Moi, je veux créer une élite intellectuelle, ce qui n'a rien à voir avec l'aristocratie de l'ancien régime ou les méthodes de gangsters des SS d'Hitler***".

Le docteur Lépine, de l'Institut, déclare : "*Rien n'est plus éloigné de la mystique nazie que la pensée de Carrel*".

Le professeur Arnulph, de l'Académie de Médecine, combattant volontaire de la Résistance, nous dit : "*Par l'encouragement volontaire qu'il a donné à mes études sur les immigrés, j'ai pu vérifier qu'il n'avait aucune préoccupation raciste*". Notons que ce fut un Israélite, le professeur Robert Debré, père de Michel Debré, compagnon du Général de Gaulle, qui a pesé de tout son poids pour que l'héritage de la fondation Carrel ne fût pas perdu.

5) Ses publications ont aidé idéologiquement le nazisme

C'est matériellement impossible : "*L'Homme cet inconnu*" a été publié en 1935, Hitler n'a donc pu s'en inspirer. Porté au pouvoir en janvier 1933, il a promulgué ses lois antisémites le 7 avril de la même année ; puis la loi sur la stérilisation des individus frappés de tares héréditaires le 14 juillet, l'interdiction du métissage, en septembre. Toutes ces idées, venues des Etats-

Unis, existaient d'ailleurs depuis les années 20 ; elles étaient dans l'air du temps⁴ .

Toujours à Limoges, un certain Richard Trèves (professeur au CHRU) écrit : "*Alexis Carrel se prévalait d'une idéologie éthiquement contraire à sa vocation de médecin... Ses pensées ont peut-être (!) eu une influence en France. Elles prenaient le relais d'une plus ignominieuse encore, venue d'outre-Rhin : l'eugénisme*".

Nous venons de voir que les idées en questions ne venaient pas d'Alexis Carrel, mais d'Amérique, et que le nazisme ne lui doit absolument rien.

Dire que la pensée ou les écrits d'Alexis Carrel ont exercé une influence nocive en France relève donc de l'imagination la plus débridée, à moins que ce ne soit l'indice d'une volonté délibérée de nuire.

⁴ Ndlr. Les deux déclarations suivantes, données par les plus hautes autorités académiques américaines, le prouvent abondamment. Elles montrent aussi et surtout que le racisme contemporain trouve des racines et ses arguments dans la théorie de l'évolution. Ce n'est pas Moïse mais Darwin qui a inspiré Staline, puis Hitler. En 1921 Edwin G. Conklin, Professeur de Biologie à Princeton de 1908 à 1933, Président de l'AAAS (American Association for the Advancement of Science) en 1936, écrivait : "*La comparaison des races modernes avec le Néanderthal ou l'homme de Heidelberg montre que toutes ont changé, mais il est probable que les races négroïdes ressemblent plus au type originel que les races jaunes et blanches. Tous ces éléments devraient inciter ceux qui croient à la supériorité de la race blanche à lutter pour préserver sa pureté et pour instituer et maintenir la ségrégation des races. Car plus longtemps on la maintiendra, plus grande deviendra la prépondérance de la race blanche*" (The Direction of Human Evolution, Scribners's, New York, 1921, p.34).

En 1926 Henry Fairfield Osborn, Professeur de zoologie à l'Université de Columbia, Président de l'"American Museum de 1908 à 1933, écrivait : "*L'intelligence moyenne du nègre adulte est comparable à celle d'un enfant de 11 ans de l'espèce Homo sapiens*" (The Evolution of Human Races, Natural History, Jan-Feb 1926, rééd. April 1980, p.129). Après avoir lu de telles citations sous des plumes si autorisées, on comprend cette remarque de Stephen Jay Gould (Professeur de Paléontologie à Harvard, lui-même évolutionniste, mais conséquent avec le marxisme matérialiste qu'il professe) : "*Les arguments biologiques pour le racisme peuvent avoir été répandus avant 1859, mais ils se multiplièrent par cent ou par mille avec l'acceptation de la théorie de l'évolution*" (Orthogeny and Phylogeny, Harvard Univ. Press, 1977, p.127).

Alexis Carrel a simplement constaté que, de manière générale, les déficients engendrent des déficients. Il citait l'histoire de la famille Ruke : parmi les descendants de deux repris de justice de l'Etat de New York, il y eut 399 prostituées, 181 alcooliques, 170 indigents, 118 criminels et 86 tenanciers de maisons closes ; dans un certain groupe de familles où le père et la mère étaient faibles d'esprit, il y eut 470 enfants faibles d'esprit et seulement 6 normaux. Alexis Carrel conclut, comme l'aurait fait à sa place tout homme sensé, que *"c'est un véritable crime d'engendrer une lignée de malades et de dégénérés, de bandits ou d'idiots ; nous ne devons pas augmenter le nombre des malades, des faibles d'esprit et des déments... Il ne faut pas chercher à accroître le nombre de centaines avant d'avoir trouvé le moyen de prévenir la dégénérescence"*.

Et le moyen, ce serait l'eugénisme. Ce dernier pourrait exercer une grande influence sur les destinées des peuples civilisés, en empêchant la propagation des fous et des faibles d'esprit. Mais, précisait-il, *"l'eugénisme, pour être utile, doit être volontaire"*. Et il ajoutait : *"On ne règlera jamais la reproduction des humains comme celle des animaux... il faut secourir les faibles, consoler ceux qui pleurent"* .

Tout ceci éloigne radicalement ses thèses de celles des Nazis⁵ .

Telle est donc la pensée de celui que Monsieur Trèves poursuit de sa hargne en écrivant dans le "Populaire du Centre" : *"L'auteur de ces lignes milite depuis cinq ans contre l'appellation de l'avenue où est situé le centre hospitalier"*. Donc depuis cinq ans l'esprit de Richard Trèves, loin d'être préoccupé par les problèmes urgents qui se posent aujourd'hui à nos compatriotes : médicaux, sociaux, éducatifs, se fait l'esclave d'une idée fixe : arracher la plaque Alexis Carrel. Aujourd'hui il est satisfait et déclare : *"Mon combat arrive à son terme et à la réparation d'une erreur"* .

⁵ Ndlr. Ces esprits chagrins qui s'irritent devant "l'eugénisme" tout théorique et abstrait de Carrel, restent étrangement muet devant l'eugénisme officiel et remboursé qui fait aujourd'hui de l'échographie une obligation administrative. Or le but en est bel et bien de supprimer par avortement des milliers d'êtres humains chez lesquels le gynécologue croit avoir détecté une tare physique.

On reste abasourdi par un tel comportement, qui n'honore ni le corps médical, ni la municipalité de Limoges.

Après Limoges, Strasbourg nous offre un bel échantillon de la mauvaise foi des "débaptiseurs". Son maire, Madame Trautmann, au cours d'une allocution prononcée le 6 juillet 1993 à HautePierre, à l'occasion de la pose de la plaque "Haidi Hautval", qui remplace celle d'Alexis Carrel, déclare :

"Alexis Carrel, grand médecin dévoyé dans les thèses d'un eugénisme violent...Haïdi Hautval était une de ces femmes qu'Alexis Carrel voulait reléguer à des rôles subalternes"...

Passons sur l'accusation "d'eugénisme violent" dont nous venons de voir qu'elle se fait complice d'une odieuse calomnie et attardons-nous sur "le rôle subalterne" qu'Alexis Carrel est censé vouloir réserver aux femmes. Que lisons-nous donc sous sa plume ?

*"En réalité les femmes sont profondément différentes des hommes, elles doivent développer leurs aptitudes dans la direction de leur propre nature. **Leur rôle dans le progrès de la civilisation est plus élevé que celui des hommes** et il ne faut pas qu'elles l'abandonnent... Les femmes qui n'ont pas d'enfant sont moins équilibrées, plus nerveuses que d'autres... On méconnaît en général l'importance qu'a pour elle la fonction de génération, cette fonction est indispensable à son développement optimum ; aussi, il est absurde de détourner la femme de la maternité... Sur ce plan, il ne faut pas donner aux jeunes filles la même formation intellectuelle, le même genre de vie, le même idéal qu'aux garçons... Les éducateurs doivent prendre en compte les différences organiques et mentales du mâle et de la femelle et leur rôle naturel... Entre les deux sexes il y a d'irrévocables différences, il est impératif d'en tenir compte pour la construction du monde civilisé... Il faudrait que les femmes deviennent mères pendant leur première jeunesse ; aussi, elles ne seraient pas séparées de leur enfant par un intervalle temporel si grand que le temps ne puisse combler... **La société moderne a commis la sérieuse faute de substituer dès le plus bas âge l'école à l'enseignement familial**, elle y a été obligée par la trahison de la femme ; la femme ne peut plus ou ne veut plus faire son métier de*

femme, d'où un affaiblissement qualitatif autant que quantitatif de la nation. Une autre faute capitale a été de détourner les jeunes filles de leur fonction spécifique en leur donnant une éducation intellectuelle, morale et physique semblable à celle des garçons et en laissant s'implanter en elles des habitudes de vie et de pensées qui les éloignaient de leur rôle naturel ; aucune carrière lucrative ou brillante d'artiste, de docteur, d'avocat n'est une raison valable pour violer, grâce à des techniques anticonceptionnelles, la loi de la propagation de l'espèce.

Or aujourd'hui, elles abandonnent leur enfant au "Kindergarten" pour s'occuper de leur carrière, de leurs ambitions mondaines, de leur plaisir sexuel, de leurs fantaisies littéraires ou artistiques ou, simplement pour jouer au bridge, aller au cinéma, perdre leur temps dans une paresse affairée ; elles ont ainsi causé l'extinction du groupe familial où l'enfant grandissait en compagnie d'adultes et apprenait beaucoup d'eux... Il faut rendre à l'être humain standardisé par la vie moderne, sa personnalité ; le sexe doit de nouveau être nettement défini ; il importe que chaque individu soit sans équivoque mâle ou femelle..."

Observons qu'ici Alexis Carrel parle en homme de science et en médecin. Qui pourrait le contester sur ce terrain ? D'ailleurs, tout esprit objectif ne pourra qu'y voir le souci de défendre la femme dans sa véritable nature et authentique vocation dans le domaine où elle est *"reine et irremplaçable : celui de Mère, d'Epouse, et d'Educatrice"*.

On est ébahi d'entendre déclarer que cette vocation correspond à "un rôle subalterne". Madame Trautmann a-t-elle donc adopté la formule "Bébé - nounou - mamy" ? Voit-elle en la machine à écrire un objet plus enrichissant qu'une âme à former ?

Il n'est pas superflu de noter ici que les municipalités, dont celle de Strasbourg, qui ont "débaptisé" les rues Alexis Carrel sont socialistes ou communistes ; or, dans son discours de Harvard, en juin 1978, Solenitsyne rappelait, en la faisant sienne, la déclaration de l'académicien russe Chafarevitch : *"Le socialisme en général, comme dans toutes ses nuances, aboutit à l'anéantissement universel de l'essence spirituelle de l'homme et au nivellement de l'humanité dans la mort"*.

Mais quittons Strasbourg pour Lyon, et examinons l'attitude surprenante de son université. En 1992, une campagne de presse aussi subite que bien orchestrée présentait Alexis Carrel comme "raciste, eugéniste, collaborationniste", et allait jusqu'à suggérer qu'il était l'initiateur des chambres à gaz. Une requête fut alors présentée au conseil de la faculté de médecine pour lui ôter le nom d'Alexis Carrel.

Le doyen, Jean-Claude Evreux², et c'est à son honneur, dédramatisa l'affaire, se dégaga des pressions de toutes sortes dont il était l'objet ; et le Conseil de faculté décida, par un vote acquis à une large majorité, de conserver le nom d'Alexis Carrel. C'est alors que, chose incroyable, le Conseil d'administration de l'Université passant outre à l'avis de la Faculté, et "*condamnant fermement les thèses qu'Alexis Carrel soutenait dans ses écrits*", inscrivit à l'ordre du jour de la réunion suivante "la question de la dénomination d'une des composantes de l'Université"(sic).

La proposition de débaptiser la Faculté de médecine, présentée par l'Université, fut mise en échec dans la séance du 14 décembre 1992, la majorité requise n'ayant pas été obtenue. Il convient de souligner ici le comportement exemplaire fait du sens des responsabilités, de solidarité et de sang-froid, du Conseil de faculté de l'époque, comportement sans lequel l'action courageuse du doyen, Jean-Claude Evreux aurait été de peu d'effet. Mais le 27 novembre 1995, à la suite d'un harcèlement "anti-Carrel" incessant, le Conseil "renouvelé" se réunit derechef et, selon les termes mêmes d'un membre de la commission de 1992, "*pour se débarrasser d'une casserole gênante*", décida de renoncer au parrainage de Carrel. Lorsqu'on apprend que la proposition liminaire précisait "*qu'il n'était pas utile d'avoir lu Carrel pour en débattre*", on ne sait trop s'il faut mépriser davantage la haine, l'acharnement et la malhonnêteté des procureurs ou la lâcheté, l'inculture et le conformisme de ceux qui ont laissé faire.

² Le Professeur Michel Jouvét, de la région lyonnaise, membre de l'Institut et dont les travaux sur le sommeil ont une notoriété mondiale, s'est publiquement et avec vigueur, opposé à l'abandon du nom de Carrel (émission "*Autrement dit*", France 3, 7 mai 1992).

Les accusations proférées contre Alexis Carrel ne résistent pas à un examen sérieux et honnête ; nous sommes donc amenés à conclure que l'université a cédé aux pressions politiques et syndicales dont elle a été l'objet ; ce spectacle navrant nous remet en mémoire certain passage du discours prononcé par Soljenitsyne à Harvard le 8 juin 1978 :

"Le courage civique a déserté le monde occidental ; ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la classe dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante..."

Les fonctionnaires politiques et intellectuels manifestent ce déclin, cette faiblesse, cette irrésolution dans leurs actes et leurs discours et plus encore dans les considérations théoriques qu'ils fournissent complaisamment pour prouver que cette manière d'agir qui fonde la politique d'un Etat sur la lâcheté et la servilité est pragmatique, rationnelle et justifiée à quelque hauteur intellectuelle et même morale qu'on se place... alors que leur langue sèche et que leurs mains se paralysent face aux gouvernements puissants et aux forces menaçantes, face aux agresseurs et à l'Internationale de la terreur" (L'Express, 19 juin 1978).

Ces propos de Soljenitsyne semblent, hélas ! s'appliquer de manière exemplaire aux membres du Conseil de l'Université de Lyon, qui n'eurent pas le courage d'ébaucher une réfutation pourtant aisée des accusations calomnieuses dirigées contre leur grand aîné ; ces dernières ne furent d'ailleurs que des prétextes, la raison véritable de la fureur de "la Bête" se situe ailleurs : Carrel, comme Soljenitsyne, allait à contre-courant de l'intelligentsia. Comme lui, il refusait les dogmes et les idées reçues de son époque.

Nous avons vu plus haut la position d'Alexis Carrel sur la famille : rôle prépondérant de l'épouse, refus de l'avortement et de la contraception ; nous avons vu ses déclarations sur l'importance des valeurs spirituelles, sur la prééminence de la formation du caractère, nous avons vu son refus de la primauté de l'économique, son rejet du luxe, son incitation à l'héroïsme.

Il déclarait, que la vie moderne loin de favoriser la vie de l'esprit, diminue l'intelligence et la moralité de toute la nation ;

que la primauté de la matière et l'utilitarisme conduisent à la suppression de la culture intellectuelle, de la beauté et de la morale ; que la civilisation scientifique nous a fermé le monde de l'âme ; que l'insuccès des médecins vient de ce qu'ils vivent dans un monde imaginaire. Il affirmait la nécessité et la valeur du sacrifice, dénonçait le mythe de l'égalité et affirmait que le principe démocratique contribue à l'affaiblissement de la civilisation en empêchant le développement de l'élite. Il constatait que l'impuissance à élever les inférieurs conduit, pour rétablir l'égalité, à abaisser tous les enfants au même niveau et affirmait que la grandeur d'une nation s'obtient en augmentant le nombre des citoyens supérieurement doués.

Il déclarait que les principes du manifeste communiste comme ceux de la Révolution française sont des vues philosophiques et non des vues scientifiques. Pour lui la liberté est comme un détonant⁶, efficace mais dangereux. Il plaçait l'esprit de synthèse au-dessus de l'esprit d'analyse, l'intuition au-dessus du raisonnement, rendait une place d'honneur au sentiment et à la poésie ; il confirmait que l'ascension de l'esprit est le but suprême de l'existence. Croyant, il admettait le miracle, déplorait la disparition du sens du sacré et affirmait la supériorité de la morale évangélique qui croit au Bien, au Mal, au péché ; il prônait l'amour de la terre où dorment les ancêtres. Il avait l'audace de déclarer que la cause essentielle du désastre de 1940, qu'il avait d'ailleurs prévu de longue date, était d'ordre moral. Il écrivait : "*La jeunesse de la défaite, grossière, débraillée, la cigarette au coin de la bouche, la barbe en collier, le dos voûté, les mains dans les poches, était bien représentative de la barbarie anémique dont s'enorgueillissait la France de cette époque ; son destin était inévitable, la nature annihile ceux qui s'abandonnent à eux-mêmes*".

Enfin, il nous donnait ce conseil : "*Il faut être résolument anticonformiste. Il est impossible d'accepter les modes de vie et de pensée qui se sont propagés des villes jusque dans les plus lointaines campagnes, sans être annihilé spirituellement*".

Or, aujourd'hui, nous entendons, comme dans un écho, les mêmes propos prononcés par Soljénitsyne, dans son discours de

⁶ Ndlr. Un carburant, par exemple.

Harvard : *"Même la biologie sait cela : il n'est pas bon pour un être vivant d'être habitué à un trop grand bien être... L'autolimitation librement consentie est une chose que l'on ne voit pratiquement jamais... Sous prétexte de contrôle démocratique, on assure le triomphe de la médiocrité... La société s'est révélée mal défendue contre les abîmes de la déchéance humaine, par exemple contre l'utilisation de la liberté pour exercer une violence morale sur les jeunes en proposant des films pleins de pornographie, de crimes ou de satanisme... La transformation de notre société en la vôtre constituerait un abaissement... Ce serait une dérision de rester à la surface d'un juridisme sans âme, comme vous le faites.*

Une âme humaine aspire à quelque chose de plus chaud, de plus pur que ce peut aujourd'hui lui proposer l'existence de masse en Occident, que viennent annoncer, telle une carte de visite, l'écoeuvante pression de la publicité, l'abrutissement de la télévision, et une musique insupportable".

En 1840, dans ses "Mémoires d'Outre-Tombe", le Vicomte de Chateaubriand ne disait pas autre chose : *"Nous avons perdu dans l'ordre moral ce que nous avons gagné dans l'ordre matériel. Le temps du désert est revenu, le christianisme recommence dans la stérilité de la Thébàide au milieu d'une idolâtre redoutable, l'idolâtrie de l'homme envers soi"...*

A 50 ans d'intervalle, Soljenitsyne redit le message d'Alexis Carrel et subit la même persécution. Rien d'étonnant à cela : ce n'est qu'un épisode de l'éternel combat entre le Bien et le Mal, le royaume de Dieu et celui de Satan, l'Ange et la Bête, l'esprit droit et l'esprit faux. Mais nous restons pleins d'espérance, car nous en avons la promesse : la Vérité, à la fin, triomphera.

Alexis Carrel, reposez en paix, sur la même rive que le Vicomte de Chateaubriand, face à l'infini de la mer : vos amis ont promis d'honorer votre mémoire : ils vous défendront toujours et ne vous oublieront jamais.

Afin de contourner la "conspiration du silence" sur l'oeuvre profonde salutaire et roborative d'Alexis Carrel, l'auteur a fait rééditer trois ouvrages :

- *Réflexions sur la Conduite de la Vie* (22 p.) 120 F
- *L'Homme cet inconnu* (442 p.) 150 F
- *Le Voyage à Lourdes* (164 p.) 90 F

Prix franco sur commande auprès de l'Association Credo : 14 rue Isabey BP 642, 54010 Nancy Cedex.

*

*

*

LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE

Le site néanderthalien du regourdou Pierre-Florent Hautvilliers

Résumé : Il existe au Regourdou, dans le Périgord, un site néanderthalien exceptionnel par la connaissance qu'il apporte sur la compréhension de cette civilisation éteinte. Il s'agit, en effet, d'une nécropole composée d'un squelette humain entier et une vingtaine d'ours. Pourtant, presque aucun des ouvrages traitant de la préhistoire n'y fait allusion. Cet ensemble apporte cependant un éclairage tout à fait nouveau sur la culture néanderthalienne et remet fondamentalement en cause ce que l'on croyait savoir. De plus, la découverte a été effectuée par le propriétaire du site et non par un spécialiste de la préhistoire. Comme tout cela était dérangeant, le site a été irrémédiablement saccagé et les traces préhistoriques détruites.

L'Homme de Néanderthal se trouve être l'humain le plus ancien retrouvé en préhistoire en Europe. Sans être considéré d'une manière certaine comme l'ancêtre direct de l'Homme moderne, son existence se situerait entre 250.000 ans et 35.000 ans avant notre ère.

On a retrouvé, de Gibraltar au Proche Orient, quelque cent vingt restes ou éléments squelettiques attribués au Néanderthalien. Tous ont été mis à jour sous plusieurs mètres de dépôts sédimentaires, le plus souvent argilo-sableux.

Lorsque le Néanderthalien disparut, le Cro-Magnon lui succéda en France, en particulier et spécialement dans la région périgourdine où il laissa de nombreuses traces. Le Cro-Magnon est notre ancêtre direct. Il aurait commencé son existence il y a environ 35.000 ans. On lui doit des gravures, des sculptures en bas-relief et aussi des peintures pariétales comme celles de Lascaux, qui sont sans conteste les plus connues.

1-Le Regourdou ou l'histoire d'un homme persévérant.

L'inventeur du site s'appelle Roger Constant. Né en 1921, ancien marin, il hérita en 1953, au village du Regourdou, d'une modeste ferme qu'il connaissait bien pour y avoir joué enfant. Cette ferme est située au bord du plateau qui domine la vallée de la Vézère et la ville de Montignac ; elle se trouve à quelques centaines de mètres de la fameuse grotte de Lascaux. Cette proximité lui permit d'aider, et même parfois d'héberger, plusieurs années de suite l'Abbé Glory qui travaillait à l'étude de la grotte.

Roger Constant eut alors l'intuition très forte que, devant la ferme, existait un site préhistorique. Cette intuition devint si impérieuse qu'il commença à creuser à quatre mètres devant sa porte, se moquant bien des railleries et des "qu'en dira-t-on".

Dès 1953, il arracha les pieds de vigne qui s'y trouvaient, puis, à la pioche, creusa le sol et enleva les pierres calcaires. Il dégagea ainsi une surface de 50 mètres carrés sur une profondeur de 5 à 6 mètres. Au bout de quatre années, il mit à jour un abri sous roche dont la voûte s'était effondrée sur un remplissage archéologique. Aidé par des archéologues amateurs, il découvrit une sépulture néanderthaliennne qui fut datée de 80.000 ans, l'époque du *moustérien*.

En dégageant cette sépulture, il mit aussi à jour un squelette dont le crâne dépassait d'une lourde pierre qui le recouvrait.

Le soir même de la mise à jour du squelette, le 22 septembre 1957, très heureux d'une trouvaille qui couronnait de succès son intuition, il partit déclarer sa découverte à la gendarmerie et à la mairie ; le crâne fut alors dérobé et jamais retrouvé.

Les Beaux-Arts s'en mêlèrent aussitôt. La découverte fut jugée si importante que le propriétaire-inventeur fut déclaré incompetent et mis sous tutelle. Son permis de fouille lui fut retiré. Après des pressions et des menaces de toutes sortes de la part du directeur des Antiquités préhistoriques de la 7^{ème} circonscription et de ses conseillers, il se vit dessaisir de toutes les pièces livrées par les fouilles. La gendarmerie occupa les lieux pendant une semaine, jour et nuit, pour "protéger" la découverte, avec ordre d'arrêter Roger Constant si celui-ci descendait dans sa fouille. Le conseil municipal de Montignac démissionna en signe de protestation.

Les fouilles furent arrêtées et ne purent reprendre qu'en 1961, sous la conduite de deux archéologues, E. Bonifay, Chargé de Recherches au C.R.S., et B. Vandermeersch ; elles s'achevèrent en 1965.

C'est ainsi que fut entièrement mise à jour une sépulture humaine bien particulière. Au fond de l'abri, dans une fosse peu profonde, tête orientée vers le nord, couché sur le côté, les genoux repliés sous le menton et les mains ramenées vers la tête, le squelette néanderthalien était complet, ce qui est très exceptionnel. Mais sa particularité, qui n'a presque jamais été relevée dans les ouvrages préhistoriques, réside dans le fait qu'au niveau des jambes, les tibias et les péronés avaient été remplacés par des tibias d'ours. Non seulement le squelette avait subi une préparation post-mortem, mais il avait été enveloppé dans une peau d'ours brun puis déposé sur un lit de pétales de fleurs et saupoudré d'ocre rouge, entouré d'outils de silex et d'ossements d'animaux, avec sur sa poitrine un nucleus de silex.

La fosse était dallée et bordée par deux murets en arc de cercle faits de pierres sèches soigneusement ajustées. Une grande dalle de calcaire pesant environ 850 kg recouvrait une sépulture d'ours, à côté de la sépulture humaine. Deux autres dalles rectangulaires plus petites, et du sable, terminaient la couverture de la sépulture. Par-dessus, on retrouva des traces de feu.

A côté de ces deux sépultures, on mit à jour des structures de pierres sèches soigneusement agencées, des dallages et des fosses ou plutôt des caissons renfermant des crânes et des ossements d'ours bruns. On dénombra 20 sépultures d'ours. Parmi les structures de pierres sèches, on pouvait remarquer une construction rectangulaire et un muret circulaire d'environ un mètre de hauteur et un mètre de diamètre, creux, à l'intérieur duquel on avait déposé un percuteur.

Ces observations permettaient de conclure sans équivoque que l'Homme de Néanderthal du Regourdou possédait un culte religieux organisé et continu dans le temps (ici en rapport avec l'ours), et savait construire des murets. Le Regourdou est donc un ensemble cultuel très riche en informations et unique au monde.

2- Une face honteuse de la préhistoire.

L'Homme de Néanderthal est dénommé scientifiquement "*Homo Sapiens Neanderthalensis*", c'est à dire "l'Homme de Néanderthal qui sait" (c'est-à-dire qu'il possède une conscience fruste de son existence), ceci pour le différencier de l'Homme de Cro-Magnon et de l'Homme moderne appelé "*Homo Sapiens sapiens*" ou "l'Homme qui sait qu'il sait" (c'est-à-dire conscient de savoir).

Ainsi, l'Homme de Néanderthal, grâce au site du Regourdou, devrait être reconnu comme "*Sapiens sapiens*" car il avait une certaine conscience de la mort. De plus il savait construire, avait une vie sociale organisée ; il était capable de concevoir la construction cohérente d'un site culturel.

L'intelligence et l'honnêteté scientifique exigeaient que l'on révisât les notions préhistoriques sur l'Homme de Néanderthal .

Ce ne fut le cas.

Les observations d'E. Bonifay et de B. Vandermeersch furent seulement qualifiées de troublantes et critiquées par André Leroi-Gourhan, professeur honoraire au collège de France et Membre de l'Institut¹. De la sorte on attend toujours la publication par Bonifay de la monographie des fouilles du site. Seule une petite note fut publiée dans un compte-rendu de l'Académie des Sciences. R.Constant, le découvreur, n'a jamais eu la moindre indication sur les trouvailles, les outils, les ossements, et les matériaux des sépultures exhumées dont il était propriétaire, qui ont tous été emportés et à ce jour jamais restitués.

Cependant, chose curieuse, aux USA, le site était reconstitué dans un musée de Washington avec des pièces archéologiques provenant du Regourdou...

La pierre qui recouvrait le tronc du squelette d'ours allait servir de prétexte à "régler" le problème.

¹ A. Leroi-Gourhan est, à l'Institut, le collègue de Yves Coppens, évolutionniste acharné que l'on croit souvent être l'inventeur de Lucy, australopithèque afarensis évalué à 220.000 millions d'années, tant il a écrit sur le sujet, alors que c'est un américain, Donald Johanson, qui l'a découverte.

Cette pierre énorme (850 kg) posée par les néanderthaliens sur des murets de pierres sèches et qui recouvrait le squelette d'ours, devenait une gêne pour continuer les fouilles. Il était nécessaire de l'enlever. Diverses solutions furent envisagées. L'intervention d'une grue pour soulever cette dalle fut écartée bien que la dalle fut située contre la paroi à l'aplomb du bord du chemin. Aucune difficulté technique évidente ne semblait pourtant pouvoir contrarier ce procédé. La solution retenue fut bien plus expéditive : on détruisit la dalle funéraire à coups de maillets et de burin, puis les murets de pierres. Solution radicale qui défiait tout bon sens pour un site "protégé" (!)...

Bien sûr Roger Constant s'opposa de toutes ses forces mais dut assister, impuissant, au saccage : force resta à la loi et aux archéologues qui avaient pris cette décision contraire à tout bon sens. La pierre fut détruite, libérant ainsi le squelette qui alla plus tard rejoindre le musée de préhistoire de Périgueux, accompagné d'autres ossements fossiles. Ce fut le début d'une folie destructrice : jamais des fouilles n'ont été effectuées avec autant de gâchis. Les murets de pierres furent démontés et jetés au déblai ; tout ce qui avait pu être élevé de main d'homme fut ainsi éliminé. Les constructions néanderthaliennes furent à jamais détruites, le site complètement et irrémédiablement saccagé. Aujourd'hui, l'inventeur du site ne possède plus qu'une petite partie des pièces archéologiques qui ont été trouvées et récupérées par les archéologues ; il a été spolié de presque tout; le trou, ceint d'un haut grillage, est livré aux herbes folles, il est interdit d'y pénétrer et de reprendre les fouilles. Roger Constant n'était qu'un amateur... Il n'est pas bon qu'un amateur remette en cause une conception précise d'une partie de la préhistoire...!

Aussi, lorsque vous cherchez des renseignements sur le site du Regourdou auprès de professionnels éclairés, ne vous étonnez pas si on vous laisse entendre que tout cela n'est pas très clair voire peut-être louche. Si l'on vous dit que la sépulture est l'invention d'un monsieur qui voulait se faire connaître, qu'il faut prendre la chose avec beaucoup de circonspection, etc..., vous saurez que toutes ces insinuations sont destinées à décourager l'intérêt afin de marginaliser le site.

Une association vient de se créer pour la protection
du Regourdou :

Association de Défense du Regourdou
Site préhistorique du Regourdou
24290 Montignac
Tél. : 05 53 50 38 13

*

* *



SOCIETE

Observations et perspectives sur l'école à la maison¹ **Samuel Peavey**

Résumé : Ces pages reproduisent une étude faite par S.Peavey aux USA en 1991 pour évaluer l'école à la maison et l'école publique. Ce rapport constitue la première synthèse objective et structurée sur l'école à la maison (*home schooling*) aux Etat-Unis. On y comptait alors (1991) 500.000 élèves. Depuis le phénomène s'est largement développé et constitue une alternative crédible, moyennant un fort engagement familial, à une école publique dont les dérives préoccupent de plus en plus de parents.

La remarquable renaissance de l'éducation à domicile, ces dernières années, peut être considérée comme le plus important développement de l'éducation de tout le présent siècle. L'école à la maison fait partie intégrante d'un vaste mouvement vers une liberté de choix éducatif. Il y a cependant, des raisons de considérer l'école à la maison comme ayant sa propre identité. Elle mérite étude et considération, comme étant la plus privée des écoles privées.

La renaissance de l'éducation centrée sur la famille est la conséquence naturelle de nombreuses forces convergeant de façon irrésistible. Une des principales est le fait, maintenant bien documenté, que le "home" américain et l'école publique américaine ont atteint un niveau de médiocrité encore inconnu dans toute notre histoire. L'un comme l'autre ont trahi les droits naturels les plus élémentaires de nos enfants. L'école à la maison

¹ Rapport présenté le 15/3/1990 au Comité pour l'éducation à domicile du New Hampshire (CSSH Quarterly Vol. XIV n°1/ 1991 - TPA Newsletter (3/1991). CSSH 1429 N. Holyoke. WICHITA. KANSAS 67208. Aimablement traduit par M.Bernard Bossu et le Dr François Plantey.

est la réponse normale de parents conscients de cette crise croissante.

L'école à la maison est un effort dirigé vers la sauvegarde des valeurs, ce qui, autrefois, était la mission commune de la famille et de l'école. L'éducation à la maison constitue le rejet de la tendance au collectivisme presque total dans l'éducation, et le refus de l'abaissement du niveau scolaire des enfants. C'est une réaction contre le déclin et la dépersonnalisation de la scolarité. C'est un témoignage de foi en la famille, foi perdue depuis trop longtemps.

Mon expérience de médiateur entre éducation privée et Ecole de Formation de l'Université de Louisville, m'a sensibilisé aux besoins des familles cherchant la liberté de religion et d'éducation dans le secteur privé. De plus, en tant que représentant de mon Etat au Conseil de l'Education Privée Américaine, j'ai fait connaissance de "*home schoolers*" dans un grand nombre d'Etats. Je les visités chez eux, j'ai pris la parole dans leurs réunions, j'ai examiné leurs moyens éducatifs, j'ai interrogé parents et enfants, observé les cours, les leçons, passé en revue les schémas éducatifs, vérifié leurs réalisations, et témoigné en leur faveur devant législateurs et tribunaux. J'ai conseillé des parents pratiquant l'école à la maison et menacés de poursuites, d'inculpation, d'amendes, d'emprisonnement et de harcèlement par les autorités civiles et éducatives, sous prétexte d'accusations de "négligence envers leurs enfants". Ma ferme conclusion est qu'il est grand temps pour les citoyens d'une façon générale, et pour les éducateurs en particulier, de reconnaître et de respecter l'instruction familiale pour ce qu'elle est et pour ce qu'elle accomplit.

Trop souvent les critiques intransigeantes envers l'école à la maison viennent de personnes ignorantes à cet égard. Le collectivisme croissant dans l'éducation des enfants est considéré comme une libération envers le rôle traditionnel des familles. Beaucoup trouve difficile de croire que les parents modernes ont la compétence nécessaire pour élever leurs enfants. Il leur est difficile de concevoir ce que peut être une scolarité centrée sur la famille dans notre société où foyers brisés, mères au travail,

parents non mariés, pères absents, "enfants à la clé suspendue au cou", sont devenus la norme. Un point doit être clairement posé : une école à la maison est avant tout un foyer ; la première exigence pour une réussite de l'école à la maison, est une vie de famille réussie.

Je ne suis pas un promoteur de l'école à la maison en tant que tel. Je suis un promoteur du libre choix entre plusieurs possibilités. C'est mon avis de professionnel que l'éducation familiale est une des alternatives les plus importantes et les plus réussies, qui soit accessible aux parents aujourd'hui. Ces dernières années, j'ai témoigné sous serment de ce fait en de nombreuses occasions ; et chaque fois les mêmes questions revenaient . Laissez moi brièvement porter le regard sur les questions qui reviennent couramment au sujet de l'école à la maison.

1) Les enfants sont-ils convenablement instruits par l'école à la maison ?

Il est tout à fait clair que, dans leur ensemble, les élèves à la maison atteignent un niveau supérieur à celui des élèves de l'école publique, selon les tests standards de connaissances et d'aptitudes. Des études sérieuses, dans de nombreux Etats, établissent ce fait évident.

a) Une étude a été faite, portant sur des élèves de l'école à la maison dont plus de la moitié étaient instruits par des parents n'ayant pas dépassé le niveau du collège secondaire. Un test standard de connaissances de base a montré un niveau impressionnant : 91 % de ces élèves atteignaient ou même dépassaient, en lecture, le niveau minimal exigé. N'importe quelle école publique serait fière d'un tel résultat.

b) En 1987, un test sur 873 élèves instruits à la maison, à Washington, a été effectué suivant les critères du contrôle de connaissances de Stanford : il montre clairement, pour 104 questions sur 120, un niveau supérieur ou égal à la moyenne.

c) En Alaska, un test de connaissances de base, effectué sur l'ensemble de l'Etat, a prouvé que les élèves de l'école à la maison figurent, statistiquement, dans le quart supérieur de l'ensemble de la nation.

d) En Orégon, une étude portant sur 1100 élèves de l'école à la maison en a trouvé 75 % à un niveau égal ou supérieur au niveau requis.

e) La Fondation Hewitt pour la Recherche, à Washington, a conduit une étude sur plusieurs milliers d'élèves de l'école à la maison, à travers l'ensemble des Etat-Unis. En moyenne, ils se classaient du 75^{ème} au 95^{ème} percentile aux tests d'aptitude de Stanford & Iowa.

Je n'ai trouvé aucune étude complète et fiable montrant que les élèves instruits à la maison aient obtenu de moins bons résultats que leurs pairs de l'école publique. Nous, éducateurs professionnels, pouvons nous étonner du fait qu'un tel niveau élevé d'enseignement puisse être atteint, dans des conditions aussi modestes, par des enseignants n'ayant qu'une instruction académique limitée.

2) Des parents "ordinaires" sont-ils qualifiés pour enseigner ?

Cette question est certes une question légitime aux yeux de quiconque relie la qualification de professeur avec un diplôme universitaire et un certificat d'éducateur délivré par l'Etat.

J'ai obtenu deux diplômes supérieurs, de deux universités réputées, en formation d'enseignants, c'est-à-dire en art "d'apprendre à enseigner" à des enseignants. Mon privilège fut de préparer des milliers d'étudiants universitaires à obtenir leur qualification pour un certificat d'aptitude à l'enseignement. C'étaient, dans leur ensemble, d'excellents jeunes gens et beaucoup d'entre eux ont très bien réussi en salle de classe. Mais il a été très intéressant pour moi de voir des parents d'école à la maison, disposant seulement d'un diplôme secondaire, faisant aussi bien, ou même mieux que mes enseignants certifiés, selon les résultats des tests standard effectués sur leurs élèves. Ces

parents m'ont appris bien des choses, sur la vie, l'amour, l'apprentissage, que ne m'ont jamais montré mes distingués professeurs de Harvard et de Columbia.

J'ai observé que la plupart des matériaux et des activités des "home schoolers" sont prévus pour laisser aux élèves une grande part d'initiative personnelle, en tant qu'étudiants indépendants. C'est un "enseignement sur mesure". La situation est différente de celle d'une salle de classe, où le professeur fait face à une pièce remplie d'enfants, et où il passe la majeure partie de son temps et de son énergie à maintenir l'ordre.

Les parents, en enseignement familial, jouent davantage un rôle de "mentor", de tuteur, de conseiller et de source de connaissances. Une mère m'a dit que son meilleur "conseiller en instruction" avait été son propre fils de 10 ans, quand il lui avait vivement conseillé de "cesser de se comporter comme un professeur" ! Il est très satisfaisant que les autorités d'Etat aient reconnu l'injustice et l'inutilité de vouloir imposer des certificats d'enseignement d'Etat aux parents qui choisissent d'éduquer leurs enfants à la maison, et pour lesquels ces certificats d'Etat n'ont aucunement été conçus. Il est caractéristique de constater que les parents enseignant à la maison nous donnent clairement la preuve de ce qu'un demi-siècle de recherches sur l'éducation a révélé : le manque total de lien tant soit peu significatif entre les diplômes de l'enseignant et les performances de ses élèves. Ces études ont été faites depuis des années, mais demeurent jusqu'à présent ignorées, maintenues sous le boisseau.

En voici quelques exemples :

a) Freeman a observé que le niveau du certificat d'enseignement semble avoir été conçu intuitivement, puis converti en règle de certification. Il n'a trouvé aucune relation significative entre les diplômes de l'enseignant et ses résultats en classe³.

³ *Legal Issues in Teacher Preparation and Certification*. E.R.I.C. Clearing House on Teacher Education, Washington D.C., 1977.

b) Eisdorfer & Tractenberg ont répertorié plusieurs situations où la qualification du professeur s'est vu contestée devant la Justice. Ils s'attendent à ce que les tribunaux d'Etat se mêlent activement de la certification des enseignants, au fur et à mesure que se développe une opposition à leur validité légale⁴.

c) Hawk, Coble & Swanson (East Carolina University), à l'issue de leur synthèse sur toutes les études disponibles, ont conclu qu'il y a très peu, sinon aucun document pour soutenir l'assertion selon laquelle l'efficacité des enseignants est une fonction directe d'un niveau croissant de certification et de diplômes⁵.

En dépit de toutes ces preuves du contraire, l'école publique persiste à soutenir que "l'enseignement certifié est l'enseignement qualifié". Il est particulièrement désolant de voir les autorités d'Etat harceler et inculper les éducateurs qui refusent ces références pourtant invalides. La seule mesure valide d'efficacité pédagogique que nous ayons trouvée, est la mesure du niveau de connaissance des élèves. Selon ce critère, les enseignants à la maison, dans leur ensemble, démontrent leur efficacité.

3) La socialisation des enfants est-elle pénalisée par l'école à la maison ?

La formation aux valeurs sociales découle d'un équilibre entre **socialisation positive** et **socialisation négative**. Il en va ainsi à la maison, à l'école, comme dans la société elle-même. Peu de personnes peuvent nier que les forces de socialisation négatives, qui dominent dans notre société actuelle, ont sapé et miné les valeurs sociales des familles, des écoles, et de toute la vie des enfants. Les petits comme les adolescents errent dans un vide de valeurs. Les forces de socialisation positive ont perdu le plus gros de leur efficacité dans les écoles que l'Etat impose de fréquenter. La communauté scolaire d'aujourd'hui n'est plus le lieu protégé et sain où, naguère encore, la socialisation positive

⁴ Ibid.

⁵ *Journal of Teacher Education*, May-June 1985.

prédominait. Les problèmes, pressions, inquiétudes actuelles, réagissent sur la socialisation des enfants en classe.

On reconnaît aussi, de façon croissante, que l'organisation de l'école est, elle aussi, un facteur négatif pour cette socialisation des enfants. Avec les enfants bousculés d'une sonnerie à la suivante, d'une classe à l'autre, arbitrairement rassemblés par groupes d'âges, l'école n'a jamais été organisée pour une socialisation normale. Elle a plutôt évolué en une structure commode pour la collectivisation massive des enfants. La plupart des enfants apprennent à tolérer ce processus développé par leur aînés comme le meilleur moyen de traiter les enfants en masse, et à s'y conformer.

Pourtant, ceux qui étudient le comportement des enfants finissent par se rendre compte que, derrière cette façade apparente de conformité avec les exigences collectives, les enfants subissent des tensions, pressions et stress, que peu d'entre eux peuvent identifier, reconnaître et définir en tant que tels. La nature de la vie et de l'enseignement dans un tel milieu crée des valeurs anormales, des rôles, des relations et des comportements anormaux. Avec pour résultat que les enfants se replient sur eux-mêmes, et sur leurs pairs pour en subir l'influence, la domination, l'image, et les "valeurs".

De cette situation découlent les divers problèmes des enfants auxquels les enseignants sont confrontés dans les classes actuelles : isolement social, crise d'identité, auto-dénigrement, stress émotionnel, compétition excessive, frustration, délinquance, hostilité, confusion morale, ennui, rejets, épuisement, promiscuité sexuelle, violence, vandalisme, grossesses d'adolescentes, alcoolisme, drogue, et sûrement le plus tragique de tous, suicide.

Sur cette toile de fond, il n'est pas nécessaire d'expliquer davantage l'intérêt profond des parents éducateurs pour le caractère et le comportement social de leurs enfants. Cette seule préoccupation suffirait à favoriser l'extension de l'école à la maison au delà de de tout ce que l'on peut imaginer. Plus important encore, l'enseignement à domicile pourrait resserrer les liens au sein d'unités familiales fonctionnelles, où parents et enfants se redécouvriraient ensemble dans une véritable *"joint*

venture", une aventure en commun rénovant la vie et l'enseignement.

a) Un rapport d'étude de John Taylor (Andrews University) a comparé 224 "home schoolers" de la neuvième à la terminale avec des "écoliers réguliers", selon l'échelle d'image de soi de Piers-Harris. Il est admis généralement qu'une "notion de soi" satisfaisante (*self-concept*) est un bon indice de socialisation individuelle.

L'étude de Taylor conclut : *"La "notion de soi" des enfants instruits à la maison est significativement meilleure que celle des enfants de l'école conventionnelle. En ce qui concerne la socialisation, il apparaît que très peu d'enfants de l'école à la maison sont socialement "en manque"*.

Les résultats de l'étude montrent que ce sont les enfants scolarisés de façon conventionnelle qui ont actuellement une socialisation carencée".

b) Urie Bronfenbrenner, parmi d'autres, a découvert que les enfants du primaire qui passent plus de temps avec ceux de leur âge qu'avec leurs parents, deviennent souvent dépendants des membres de ce groupe d'âge. Il a noté que cela entraîne un pessimisme envahissant vis-à-vis d'eux mêmes, de leur avenir, de leurs parents et même de leurs pairs. Cela contredit l'idée que l'association d'un enfant avec un grand nombre d'autres enfants contribue nécessairement à une socialisation positive, comme le supposent de nombreux parents et enseignants. Des observations de première main sur des enfants élevés à la maison impressionnent fréquemment les observateurs par la qualité de leur maturité, leurs aptitudes générales, le sens de leurs responsabilités et leur assurance.

Souvent les parents précisent que leur décision d'éduquer leurs enfants à la maison vient de ce qu'ils ont constaté les excellentes qualités sociales d'autres élèves de l'école à la maison. Certainement on ne saurait surestimer la contribution aux valeurs et à la personnalité sociales qu'apportent la solide base de valeurs morales et spirituelles fréquentes dans la plupart des écoles à la maison.

4) Les élèves de l'Ecole à la Maison sont-ils préparés pour l'Université ?

Les élèves instruits au foyer ont très peu de difficultés pour entrer à l'Université et y réussir, s'ils s'y préparent intelligemment en utilisant bien les occasions. Des conseillers d'Universités et de lycées sont disponibles pour les piloter dans les démarches d'inscription, et les orienter vers les différents établissements. L'instruction préparatoire à l'Université est disponible avec des cours complémentaires assurés par les lycées et les universités, des programmes d'enseignement télévisé, l'inscription à temps partiel au lycée local et des précepteurs. On peut pallier l'absence de cours préparatoires à certaines universités par le statut d'admission conditionnelle. Dans la plupart des universités, l'admission dépend principalement de tests d'admission standard.

Les certificats GED⁶ tiennent souvent lieu d'un diplôme de lycée. Les bureaux d'admission universitaires savent que, par eux-mêmes, les diplômes et les grades d'un lycée régulier offrent peu d'assurances sur la qualité de la préparation ou sur le potentiel des élèves, du fait que les niveaux varient considérablement d'un établissement à l'autre.

La plupart des programmes d'école à la maison sont mis au point au cas par cas et se déroulent avec une insistance particulière sur l'étude indépendante, la responsabilité individuelle, l'auto-évaluation, et l'emploi de sources diverses, tout ceci préparant l'individu pour que ses études universitaires soit couronnées de succès. L'étude des génies indique qu'un environnement indépendant, auto-directif, ouvert, sans distraction, comme dans la plupart des écoles à la maison, fournit le meilleur cadre pour le développement d'esprit doués et créateurs.

5) A quoi ressemble réellement l'école à la maison ?

Comme on l'a souvent signalé, l'école à la maison est la forme la plus "privée" d'enseignement privé. Elle n'est pas

⁶ General Education Diploma

organisée en vue de l'isolement, mais de l'intimité de la vie et de l'éducation en milieu familial. La famille, bien sûr, conserve tous ses liens habituels avec les activités sociales, civiques, culturelles, récréatives, religieuses, professionnelles et communautaires.

Les élèves à la maison profitent des fréquentations et activités pour enfants et adolescents que tout bon parent souhaite leur donner. La plupart des écoles publiques et privées peuvent leur offrir des inscriptions à temps partiel. Leur proposer aussi des cours en option, l'usage des équipements scolaires et une participation à certaines activités.

Une grande variété de cours mis au point par des professionnels, depuis le jardin d'enfants jusqu'au lycée, sont utilisés avec succès par les parents éducateurs qui auraient une formation insuffisante. L'éditeur des cours fournit ordinairement aux parents un service permanent de conseils sur les procédures, les problèmes, les contrôles et les sources d'information complémentaires.

Les collèges, les universités et les cours par correspondance dispensent un large éventail de cours pour les études en indépendant. Ces ressources deviennent de plus en plus accessibles et intéressantes. Des cours complets et enrichissants sont aussi de plus en plus souvent offerts par la télévision éducative.

Le concept d'éducation à la maison soulève dans certains esprits la question de savoir si l'école à domicile prépare les élèves à la "vie réelle". Cependant, la plupart des observateurs concluraient que la meilleure préparation à la vie réelle consiste à la vivre chaque jour, comme le font les "home schoolers" : ce sont les élèves collectivisés à l'école habituelle qui sont contraints de vivre en dehors de la réalité. L'école à la maison offre couramment des relations quotidiennes plus étendues avec la communauté que ne le fait, en salle de classe, l'école traditionnelle. L'expérience montre que 3 ou 4 heures par jour d'instruction effective à la maison, suffisent à maintenir un élève à niveau. Le reste de la journée est consacré aux projets personnels, excursions, art, musique, bibliothèques, musées, T.V. éducative, travaux bénévoles associatifs, partage des responsabilités familiales,

passes-temps personnels, ou à divers "petits boulots" rémunérés, tels que jardinage, artisanat, pâtisserie "maison", travail du bois, élevage d'animaux domestiques, entretien de pelouses...

L'image de l'école à la maison avec une mère lasse et fatiguée, blottie avec sa nichée au fond de la cuisine, est bien loin de représenter la réalité actuelle de l'éducation familiale.

La Nation, l'Etat et les associations d'entraide offrent des forums, des cercles de discussion pour l'amitié, les échanges d'idées et d'expériences, sur le champ chaque jour plus étendu de l'éducation à domicile. De tels groupes de soutien collaborent pour organiser des travaux pratiques ou des activités collectives pour les élèves, et mettre en commun leurs préoccupations.

Des "ateliers" réunissent périodiquement les parents pour étudier et acquérir des matériels d'enseignement et d'apprentissage, pour écouter des conseillers sur des sujets d'intérêt commun... Une main secourable est aussi tendue aux débutants en école à la maison.

Nombre d'associations légales se sont créées pour fournir aide et assistance juridique aux parents éducateurs, face aux tracasseries administratives des autorités scolaires.

Il existe aussi maintenant une littérature de plus en plus développée sur l'éducation familiale. Nombre de revues, journaux, périodiques et publications tiennent les "home schoolers" au courant de l'actualité et des développements de l'école à la maison. Plus de 200 études ou thèses universitaires traitant de ce sujet sont actuellement en cours.

6) Pourquoi l'éducation familiale est-elle devenue une nécessité ?

Dans une démocratie avec une tradition de libre entreprise³, le choix éducatif est une réponse vitale face au monopole que s'est assuré l'Etat sur le modelage de l'esprit et de la personnalité des enfants. Bien que les motifs d'adopter l'école à la maison varient d'une famille à l'autre, le motif commun, bien sûr, est la conviction que le cadre familial permet de donner aux enfants une

³ Ndt : aux USA !

instruction et une éducation d'un niveau supérieur à ce qui est offert par les autres possibilités disponibles et financièrement accessibles.

La majorité réagit au fait que les écoles du gouvernement ne permettent plus désormais de reconnaître ouvertement Dieu ni de le vénérer, ni de reconnaître la nature et la destinée divine de l'homme. D'autres sont préoccupés par la dégradation de l'enseignement public et pensent que leurs enfants atteindront un meilleur niveau scolaire grâce à l'école à la maison. Beaucoup d'entre eux se sentent également concernés par la décadence actuelle de la vie domestique et familiale, et cherchent à maintenir un entourage intime et affectueux pour leurs propres enfants. Certains adhèrent à une vision du monde et à une philosophie, et ils souhaitent que leur enfants soient élevés selon cette perspective. D'autres souscrivent à des schémas pédagogiques sur le développement de l'enfant, et ils considèrent leur foyer comme le lieu le plus propice pour les réaliser..

Conclusion

L'éducation familiale n'est pas une fantaisie passagère. Ceux qui, comme nous-mêmes, sont impliqués dans l'éducation professionnelle savent depuis longtemps que l'influence la plus puissante sur les bons résultats scolaires des enfants est l'implication des parents. Ce facteur culmine dans l'école à la maison. Au fur et à mesure que nos écoles sont devenues de plus en plus massives, technologiques, impersonnelles, antisociales, amORALES et collectivisées, les éducateurs ont peut-être besoin d'un laboratoire plus simple, plus naturel et plus humain, leur permettant d'explorer les éléments fondamentaux de la vie et de l'apprentissage. J'en viens à suggérer que ces éléments de base sont tous présents ici, et se développent d'une façon unique dans le cadre privé, simple et normal de l'école au foyer. Concluons par

une remarque : l'école à la maison n'est pas destinée à tous. Il en va de même pour la scolarisation obligatoire par l'Etat.

Pour les francophones il existe peu d'associations ayant l'école à la maison pour objet. Citons :

Grandir sans Ecole B.P. 5 68480 Farrette
Tél. : 03 89 40 48 94
e-mail : hwb.haesen@wanadoo.fr

En outre Monsieur Bernard Bossu
(6 square Denis Papin, F-78330 Fontenay-lès-Fleury,
Tél. : 01 34 60 27 16. Fax : 01 34 60 09 38)
anime un site internet spécifique
e-mail : Bernard.Bossu@wanadoo.fr

BIBLE

Foi et sciences de la nature **Roland Gérard**

Résumé : Le ministre de l'Education nationale, en France, écrit dans un livre à fort tirage, sans doute présent dans nombre de bibliothèques scolaires, que les textes sacrés pris dans leur sens littéral sont incompatibles avec la science actuelle. L'auteur fait ici justice de cette affirmation sommaire.

Le christianisme est une religion "révélée". L'autorité des textes de l'Ancien comme du Nouveau Testament est donc telle qu'ils doivent déterminer la réflexion des fidèles jusqu'à les conduire à des certitudes. Sans convictions, pas de salut.

Néanmoins, il faut au croyant connaître la teneur fondamentale du message biblique. Pour nos pères, la question ne se posait pas, il était reconnu que les textes délivraient une Vérité concernant tant la foi et les moeurs que l'histoire du monde réel, et en particulier de l'humanité.

Aujourd'hui, en ce siècle finissant, nous assistons à une multiplication de la connaissance scientifique, laquelle comprend l'analyse historique des événements. L'homme de science établit donc des lois et cherche à expliciter les faits qui s'y rapportent. En conséquence, pour lui, l'approche du monde réel ne peut se soustraire à l'obligation de décrire les causes ayant produit un événement, ou d'apporter des preuves observables.

Il apparaît ici un risque concernant l'interprétation des textes sacrés. Certains, se contentant d'une lecture sommaire du récit biblique, se permettent de le considérer comme inapte à décrire la réalité, et lui dénie toute contribution à l'élaboration de la connaissance. A ce titre indicatif mentionnons le livre de Claude

Allègre¹, l'auteur étant Ministre de l'Education Nationale en exercice.

On y lit entre autres : *"Les textes sacrés, quels qu'ils soient, sont incompatibles avec les connaissances scientifiques actuelles si on leur attache une signification littérale"*.

Quelle doit être la réaction d'un fidèle ? Faut-il composer, dans un esprit de tolérance, quitte à se résigner à limiter la portée du texte biblique aux questions de foi et de mœurs ? Ou faut-il lutter pied à pied, et montrer aux scientifiques qu'une lecture sereine des textes sacrés peut et même doit conduire à une compréhension plus fine de la nature ; et ceci dans l'ensemble des domaines susceptibles d'analyse objective, que ce soit la physique, l'astronomie, la biologie, la psychologie ou la sociologie ?

Pour décider d'une attitude, reportons-nous à l'Evangile, et relisons dans Jean chapitre 3 l'entretien avec Nicodème. Jésus s'adressant à ce chef des juifs, docteur en Israël, lui dit : *"Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la Terre, comment croirez vous quand je vous dirai les choses du Ciel ?"*.

Que faut-il entendre par "choses de la Terre" ? La suite du texte nous l'indique, puisque peu après il est fait référence à Moïse, le principal auteur de la Genèse laquelle, nous le savons, évoque la création du monde et les débuts de l'humanité. Et pourquoi ce grand prophète apparaît-il aux disciples le jour de la Transfiguration, sinon pour confirmer son autorité, suprême dans le judaïsme ? Mais Jésus ne se contente pas d'évoquer cette grande figure de la révélation biblique. Il s'implique lui-même ? N'annonce-t-il pas dans Mathieu 24 (v 37-39) : *"Tels furent les jours de Noé, telle sera la Venue du Fils de l'homme. Car de même qu'en ces jours d'avant le déluge les gens mangeaient et buvaient, prenaient femme ou mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne surent rien jusqu'à ce que vint le déluge, qui les enleva tous, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme"*. Quel fidèle pourrait prétendre que le déluge n'est ici qu'une image, dès lors que Le Christ en fait mention historiquement ?

Les "choses de la Terre" sont donc tous les faits d'ordre physique, biologique, psychologique ou sociologique évoqués

¹ Claude Allègre, *Dieu face à la science*, Paris, Fayard, 1997.

dans la Bible. Relisons encore : "*Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la Terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du Ciel ?*"

Cette phrase est riche d'enseignement et nous implique fortement. Elle indique en premier lieu que les "choses de la Terre" et les "choses du Ciel" sont indissociables, et qu'il n'est pas question d'occulter l'approche du monde perceptible pour ne s'intéresser qu'au Royaume des cieux. La foi est un assentiment de l'intelligence : le mot "croire" a une portée cognitive et nous pouvons dire que le Christ établit une hiérarchie dans le savoir qu'il nous apporte en plaçant les questions de théologie au-dessus des questions de sciences de la nature, ces dernières étant un passage obligé pour accéder à l'intelligence des choses divines.

Donc, si nous voulons perpétuer le message biblique, et en particulier le communiquer aux générations à venir, il faut commencer par défendre l'authenticité littérale² du texte sacré, même et surtout lorsqu'il traite d'histoire naturelle. Une tâche essentielle est de réfuter les critiques publiques de la Bible. Il faut lutter pied à pied contre les sceptiques, et puisqu'il veulent des preuves, les leur apporter.

Au début du siècle, a sévi le conflit entre les polygénistes et ceux qui considéraient Adam et Eve comme ancêtres biologiques de l'humanité. Le progrès de la connaissance, surtout dans le domaine génétique a permis de découvrir que tous les hommes sont issus d'un couple unique. Claude Allègre lui-même admet que sur ce point le récit biblique est confirmé.

Peut-être la prochaine victoire sera-t-elle de montrer que le Déluge a bel et bien eu lieu aux temps des premiers hommes. Sans doute saura-t-on expliquer ce qui a provoqué la chute d'une telle

² Ndlr. Le sens "littéral" est proprement le sens voulu par l'auteur, le sens qu'il a en tête et qui lui fait choisir les mots, donc les lettres du texte. Ce n'est pas toujours le sens matériel, comme les critiques font semblant de le croire. Lorsque le psalmiste écrit que Judas est un "lion" il est clair que le sens littéral de "lion" est un sens imagé, désignant les vertus de force et de courage qui sont associées à cet animal. De même quand il est question de la "main" de Dieu (toujours au singulier d'ailleurs), il est clair qu'il s'agit d'une tournure de langage signifiant le pouvoir que Dieu exerce.

masse d'eau. Il faudra aussi retrouver l'immense plaine où des millions d'hommes ont péri noyés, et comprendre encore comment avec les moyens "rudimentaires" de son époque, Noé su construire une embarcation de grande dimension où il a vécu plus de sept mois en compagnie de sa famille et de toutes sortes d'animaux.

Autant d'axes de recherche fructueuse et passionnante : nous avons aujourd'hui toutes les données pour aborder cette question.

C'est donc un devoir pour les chrétiens de s'investir dans la recherche scientifique : ce que Dieu nous suggère par le truchement de la Création ne peut contredire les paroles de Sa Révélation.

*

*

*

DIVERS

Évangile et Linceul

Tous n'ont pas eu le temps ni les moyens de partir pour Turin. Mais une plaquette reproduisant d'excellentes et grandes photos du Linceul (en positif et en négatif) est désormais disponible. L'auteur, Antoine Legrand, infatigable conférencier sur les travaux du chirurgien Pierre Barbet depuis 1950, étudia lui-même l'énigme des taches de sang sur le Linceul : les fibrines, intactes, montrent que le corps s'est détaché sans arracher le sang coagulé. En 1933, pour l'année sainte, il fut du petit nombre admis à examiner de près la relique. On jugera par là quels commentaires de qualité accompagnent les illustrations.

Un superbe mais accessible cadeau pour cette année du centenaire de la photographie du Saint-Suaire par Secondo Pia.

Antoine Legrand. Évangile et Linceul, la fiche anthropométrique de Jésus. Dossier photographique.

(Ed. François-Xavier de Guibert, 50 FF)

REGARD SUR LA CREATION

Les 150 000 et moi. Werner Gitt

Résumé : Le ver de terre passe pour la plus banale des créatures, dotée de peu d'organes, et très simple. Et pourtant !... A leur échelle, les lombrics ont tous les organes nécessaires à leur mission vitale : aérer le sol et en régénérer l'humus.

Je ne vous plais pas ? Ecoutez-moi tout de même ! Malgré mon apparence répugnante, je suis, tout comme vous, un chef d'oeuvre original du Créateur ! Vous n'avez donc pas besoin de me jeter un regard si méprisant. Je suis une créature aussi parfaite que vous, mais Dieu m'a destiné à remplir d'autres tâches et mes fonctions sont différentes. C'est pourquoi mon Créateur m'a façonné différemment. De plus, je joue un rôle plus important pour vous que vous ne le pensez ! Etes-vous prêt à m'écouter un peu ? Vous serez fort surpris ! Peut-être m'estimerez-vous d'autant plus à l'avenir.

Ma nursery.

Le premier souvenir qui me vient à l'esprit, c'est une espèce de bande de caoutchouc fermé aux deux extrémités dans laquelle j'ai grandi, bien protégé. Toutefois, dès l'instant où je me suis senti assez costaud, j'ai quitté cet abri. Ma véritable demeure est la terre dans laquelle vous plantez vos tomates et vos concombres, sur laquelle vous jouez au football et construisez vos maisons. J'ai creusé laborieusement, croyez-moi !

Mon domicile se situe en effet à environ un mètre cinquante de profondeur. Pour moi, c'est une bonne moyenne, bien que le record détenu soit d'environ 8 m. Je n'utilise mon logement que

deux fois l'an, durant la période froide de l'hiver et la chaleur de l'été. Je m'y loge confortablement, attendant des jours meilleurs.

Mon nom.

Je me sens particulièrement à l'aise quand il pleut. J'aime alors gagner la surface, creusant facilement la terre ramollie. C'est pourquoi on m'a baptisé en allemand "*Regenwurm*" ("*Regen*" signifie pluie, et "*Wurm*" ver). Vous pouvez aussi m'appeler "*Lumbricus terrestris*", cette résonance plus scientifique signifie ver de terre. Certains m'appellent "ver de terre commun". Je ne suis, il est vrai, qu'une créature tout à fait banale, mais pourtant merveilleux chef-d'oeuvre de Dieu.

Certaines personnes parmi vous ont des problèmes du fait qu'elles se considèrent comme tout à fait ordinaires. Se sentant inutiles, elles se révoltent peut-être même contre Dieu. Quelle erreur ! Dans l'ordinaire, il y a toujours quelque chose de merveilleux et vous n'aurez pas fini de vous étonner. Cette reconnaissance devrait vous pousser à louer Dieu, comme le roi David lui-même l'a fait dans le Psaume 139 au verset 14 : "*Je te loue de ce que je suis une créature merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien*".

Ma technique de forage.

Au fait, avez-vous jamais eu l'idée de vous poser des questions concernant ma technique de forage ? Peut-être vous êtes-vous déjà demandé comment je procède. Après tout, je ne dispose pas de pelle comme la taupe ou une de vos pelleteuses, par exemple. Un seul outil est à ma portée, c'est l'extrémité de ma tête robuste et effilée. Extrêmement fine, elle est capable de pénétrer dans les fentes les plus étroites. Pour creuser, je coince ma tête dans la faille et je bande mes muscles fort puissants, écartant ainsi la terre de part et d'autre. En somme, j'utilise tout simplement le principe d'un coin que l'on enfonce.

Vous vous demandez peut-être comment un tel exploit est possible puisque, vous le savez bien, je n'ai pas de squelette. C'est

grâce à une invention spéciale de mon Constructeur. Si je veux faire fonctionner correctement mes muscles, il me faut une butée car la pression suscite toujours une contre-poussée. Vous avez dû apprendre cela autrefois en cours de physique. Mon sage Créateur a disposé deux coussins hydrauliques dans chacun des nombreux segments qui entourent mon intestin central (vous pouvez les compter). Par de fines mesures, certains de vos chercheurs ont constaté que, lorsque je contracte bien mes muscles, il se produit à l'intérieur de ces coussinets remplis de liquide une surpression de l'ordre de 1560 Pascals, c'est-à-dire 1,54 % de la pression atmosphérique. Mais ce sont là des détails compliqués qui risquent de vous ennuyer.

Mon moyen de locomotion.

M'avez-vous déjà observé, lorsque je me déplace sur le sol ? Vous avez remarqué, bien sûr, que je raccourcis ou rallonge mes segments. Mais un détail vous a échappé ! Avez-vous remarqué les "*ancres*" que je "jette" de part et d'autre de mon corps, chaque fois que je gonfle plusieurs de mes segments ? En réalité, j'enfonce de chaque côté, dans la terre environnante, deux paires de soies courtes. Cet ancrage me permet d'étendre les segments antérieurs et, de cette manière, je me propulse vigoureusement en avant. Ecartons cependant toute fausse conception. Ces soies ne sont nullement des vestiges d'un pelage d'autrefois. Tous mes ancêtres étaient aussi lisses que moi. Eux aussi avaient été spécialement conçus pour ce mode de vie. Au fait, que ferais-je d'un pelage en pleine terre ? Chacun de mes segments porte huit soies d'ancrage qui, cependant, ne me dérangent nullement. Si je n'en ai pas besoin, je les cache dans des poches très pratiques, disposées sous la peau. Pensez-vous que tout cela s'est développé tout seul ? Vous ne croyez certainement pas que votre montre-bracelet s'est construite et assemblée toute seule. Je suis de conception bien plus complexe qu'une montre, me semble-t-il ! D'ailleurs, votre montre-bracelet est-elle capable de se reproduire ? Moi, je le suis. Je renonce cependant à vous expliquer le principe très compliqué de ma reproduction. Je ne voudrais en aucun cas vous fatiguer.

Ma "petitesse".

Il est temps d'ajouter quelques-unes de mes caractéristiques à cette description. J'ai un an environ et je mesure 20 cm. Certains membres de ma famille peuvent atteindre l'âge vénérable de 10 ans. Nos plus grands parents vivent en Australie. Ils atteignent une longueur de 3 m pour un diamètre de 3 cm. N'est-ce pas colossal ? Placé au-dessus de mon gosier, mon cerveau, bien plus petit que le vôtre évidemment, fonctionne néanmoins selon le même principe. Pensez-vous que je n'en ai pas besoin ? Dans ce cas, expliquez-moi par quel processus trois ondes de raccourcissement et de gonflement parcourent simultanément mon corps quand je suis pressé ! Mon oeil consiste uniquement en un point sensible à la lumière, se situant à l'extrémité antérieure de mon corps. Le Créateur savait bien qu'un oeil compliqué ne me servirait à rien. Il me suffit de reconnaître le moment où je perce la surface et à quel instant je dois à nouveau creuser en profondeur. Je dois éviter la lumière solaire. Pour moi, elle s'avère dangereuse. Elle pourrait même causer ma mort. Ceci dit, je puis néanmoins supporter une déshydratation allant jusqu'à 70 % du poids de mon corps et je peux survivre cent jours dans l'eau. N'essayer pas de m'imiter !...

Mes ennemis.

Je préférerais ne pas en parler... Et pourtant, s'il vous tient à coeur de bien me comprendre, il vous faut connaître aussi cette réalité directement liée à l'une de mes propriétés les plus surprenantes. Vous ne pouvez pas me tuer en sectionnant mon corps. Dans certaines conditions bien précises, je suis capable de reconstituer des anneaux amputés. Le Créateur a programmé mes gènes de telle manière que ma partie postérieure repousse si elle est arrachée accidentellement. Ce n'est pas tout : ma tête même, y compris tout ce qu'elle contient, peut se reconstituer ! Ce ne sont pas des contes de fée, mais la vérité ! Malheureusement, mes ennemies les taupes en tirent parti. S'il m'arrive de tomber dans l'une de leurs galeries, elles me sectionnent la tête avec trois ou quatre segments. Me réduisant ainsi à l'immobilité, elle me collent

alors au mur de leur chambre à provisions. Dans l'un de ces cagibis terrifiants, un biologiste polonais a dénombré un jour 1200 vers de terre... J'ai cependant une chance de m'en tirer, pourvu que j'arrive à échapper à la gourmandise hivernale des taupes. Si, entre-temps, la partie amputée s'est reconstituée, je peux fuir à toute vitesse ce lieu dangereux. Mais hélas ! la taupe n'est pas mon unique ennemi. Je pourrais vous en raconter bien d'autres : poursuites épouvantables, tortures auxquelles vous aussi... Mais là, je préfère m'arrêter, politesse de lombric oblige...

Savez-vous que nous subissons aussi les conséquences de la chute de votre ancêtre, Adam ? C'est pour cette raison que nous attendons avec impatience la délivrance de toute la création, la "*libération de la servitude de la corruption*". Prenez votre Bible et lisez dans l'épître de Paul aux Romains, au chapitre 8, les versets 19 à 23 !

Ma nourriture.

En attendant, le Créateur m'a confié une tâche à remplir ici-bas : ameubler la terre et lui fournir l'engrais dont elle a besoin. C'est pourquoi je creuse de nombreuses galeries dans la terre arable. S'il m'arrive de tomber sur des endroits durs au point de ne pas pouvoir me coincer dans la moindre fente, je crache simplement dessus ! Une fois la terre ramollie, je l'avale purement et simplement. C'est aussi la méthode pour pénétrer dans les couches profondes. De cette manière, je mange non seulement de la terre, mais encore du feuillage et d'autres substances organiques. Si vous saviez tout ce qui transite par mon intestin ! Ce qu'il en reste, vous le trouverez sous forme de petits tas de tortillons disséminés à la surface du sol. N'en soyez pas dégoûté, c'est le meilleur humus.

Mes performances.

Des scientifiques ont calculé que nous sommes capables de produire plus de 100 kg d'humus, sur un hectare de bonne terre, en l'espace de 24 heures. Cela représente, par an, 40 tonnes bien tassées que nous répartissons régulièrement sur toute la surface.

Naturellement, je n'accomplis pas cette tâche tout seul. Environ 150 000 congénères vivent avec moi sur une surface de la grandeur d'un terrain de football. Sur une prairie bien engraisée, on pourrait en dénombrer plusieurs millions. Vous auriez bien du mal à nous peser tous ensemble ! Votre bascule serait-elle suffisamment grande et robuste pour assumer un poids minimal de 500 kilos ? En viande, cela correspond exactement à la quantité de gros bétail que vous pourriez alimenter sur cette surface. Toujours est-il que les spécialistes en la matière nous font beaucoup d'éloges quant à nos formidables capacités de remaniements et de transformation des couches de terre.

Certes, il nous faut du temps ! Si vous pouviez nous accorder environ 300 à 400 ans, la totalité de la surface terrestre, jusqu'à une profondeur de 40 cm, serait passée dans notre intestin.

C'est ainsi que nous accomplissons la tâche dont le Créateur nous a chargés. Notre existence, aussi insignifiante qu'elle puisse vous paraître, sert à Sa gloire.

*

*

*

Courrier des lecteurs

Suite à son article "La Secte du Dragon Rouge", **M.Jacques Monnot** nous communique :

M.Sergiu Grossu, ancien détenu des prisons communistes de Roumanie, auteur du livre "Au fond de l'abîme" (Apostolat des Editions, 1976) et directeur du journal CATACOMBES (1969-1992), a fondé en mars 1998 l'association "Le Devoir du Souvenir", mémorial des victimes du communisme.

Cette association déclarée à la Préfecture de Paris est domiciliée à l'adresse de son Président, M.Grossu : 39 Bd Georges Clémenceau, 92400 Courbevoie. La cotisation annuelle est de 100 F. Le vice-président est M.Yves Avril, 17 bis Rue des Grands Champs, 45000 Orléans¹.

De Monsieur G.B (Yvelines)

L'article de Jacques Monnot "La Secte du dragon rouge" paru dans Le Cep n°3 m'a vivement intéressé. Il fait une bonne analyse du livre de Stéphane Courtois, "Le livre noir du communisme" que j'ai lu. Je compléterai son information en rappelant que Jean-Marie Cavada a consacré son émission "La marche du siècle" du 3 décembre à ce livre. Robert Hue a spontanément participé à cette émission dont l'Humanité des 4 et 5 décembre a rendu compte avec une surprenante objectivité. Il a déclaré notamment : "Il y a dans les conséquences de la révolution bolchévique - immédiatement après, d'ailleurs - des conséquences lourdes, y compris sous forme de terreurs, qu'on ne peut pas accepter".

Le P.C.F. a ouvert ses archives en janvier mais il n'a toujours pas officialisé la prise de position de son secrétaire national. Aujourd'hui l'Assemblée Nationale reconnaît le génocide arménien, et l'ONU élabore un projet de Cour criminelle internationale permanente.

¹ Un bulletin trimestriel est prévu. Le n°1 est paru.

Ne serait-il pas temps, comme on l'a fait pour les nazis, de reconnaître les crimes contre l'humanité des régimes communistes ? La lâcheté d'opinion ne paye jamais.

De Madame Y. A. (Loire-Atlantique)

Etant moi-même abonnée à votre revue dont l'intérêt est grand, je souhaite abonner aussi mes parents. Quel bonheur de voir les scientifiques louer leur créateur.

*Merci pour tant de fraîcheur au milieu de la pollution...
Loué soit Dieu !*

Du Père P.B. (Poitou)

Un grand merci d'avoir sorti de l'oubli ce texte magnifique d'Augustin Cauchy, grand mathématicien et grand chrétien. On constate aujourd'hui comme lui que de nombreux savants "ont eu le malheur de consumer en vains efforts un temps précieux qui aurait dû être employé à faire d'utiles découvertes". On pense aux recherches pour le dépistage des maladies génétiques en vue de l'avortement, au lieu d'être réalisées en vue d'une guérison, selon la réflexion du Professeur Lejeune.

*

*

*

La brebis perdue
Carl Christaki

Je n'ai jamais cessé de me trahir moi-même,
Pour capter le regard d'un monde indifférent,
Trébuchant d'un mensonge en quelque stratagème,
C'est Pierre et c'est Judas que Satan trompe et prend

Mais Jésus a pitié de la brebis qu'Il aime,
Il la sauve du loup qui s'enfuit en courant,
Il la met sur l'épaule, et sa douceur extrême
La ranime et lui fait vivre un amour plus grand.

Ah ! Le malheureux choix que nous fîmes un jour,
En nos premiers parents, au nom des droits de
l'homme,
Et que ridiculise une histoire de pomme.

Il donne la souffrance et la mort sans retour.
Or par la Croix du Fils, le Père nous pardonne,
Et les clefs du Royaume, à ses enfants redonne,

Les guidant par l'Esprit et la Sainte Madone.

*

*

*